

Rapport Exploration du Massif de L'ANKARANA

Novembre 2008

Emmanuel GONDRAS et Bernard FAURE



Falaise explorée au dessus de notre camp, en haut à gauche la grotte des nautilus.

Notre objectif principal de départ était les Tsyngs de Bemara, Jean Claude Dobrilla nous avait donné des pistes pour découvrir et explorer des zones vierges.

Mais notre séjour étant court et avec la saison des pluies qui arrivait nous nous sommes rabattu sur le massif de l'Ankarana au Nord du pays.

Après une semaine d'attente à Tana pour avoir une autorisation d'exploration dans le parc de l'Ankarana nous partons enfin vers Diego. Nous faisons une courte visite chez Mr Jean Radofilao, un français qui habite la région depuis plus de 30 ans et qui connaît comme sa poche le massif de L'Ankarana

Nous partons enfin pour l'ANKARANA, assez septiques sur nos chances de faire de la première.

Notre camp de base sera le Camp des Américains, situé juste en face de la grotte d'ANDIAFIABE.

Exploration :

Nous explorons l'important réseau d'Andiafiabe, et faisons même une escalade de 40 mètres donnant sur des diaclases étroites dans la grande galerie d'Andiafiabe.

Depuis notre camp nous observons la falaise défendue par une petite muraille de Tsings, Il semble qu'il y ait des grottes perchées.

Nous découvrirons une grotte fossile, la grotte des Nautilus (topo jointe), nom donné à cause des milliers de coquilles d'escargots jonchant le sol de la grotte.

Nous avons également fouillé toute la vire entre la muraille du Tsyng et la falaise verticale, nous découvrirons de nombreuses baumes et un petit gouffre (topo jointe) dans une diaclase verticale.

Il semblerait que la grotte des Nautilus soit un résidu d'un très ancien réseau recoupé par l'érosion de la falaise. Les Baumes et bouts de galeries coupées que l'on a exploré tout le long de la grande vire semblent être les traces anciennes de ce vieux réseau.

Bilan :

Le massif de l'Ankarana est réputé très exploré et comme un secteur où peu de première reste à faire. Notre séjour c'est plus apparenté à une visite de réseaux connus, mais comme partout les falaises restent une valeur sûre pour faire de la première !!! et celles-ci nous ont permis de faire quand même un petit peu d'exploration.

Sommaire

Rapport synthétique de la prospection de la zone de Hanjafiabe, Massif de L'Ankarana

Topographie des deux nouvelles grottes

Cartes du secteur

Autorisation ANGAP

Journal de bord de Bernard Faure

Grotte Perchée de Hanjafiabe = Grotte des Nautilus

Massif de L'Ankarana - Madagascar

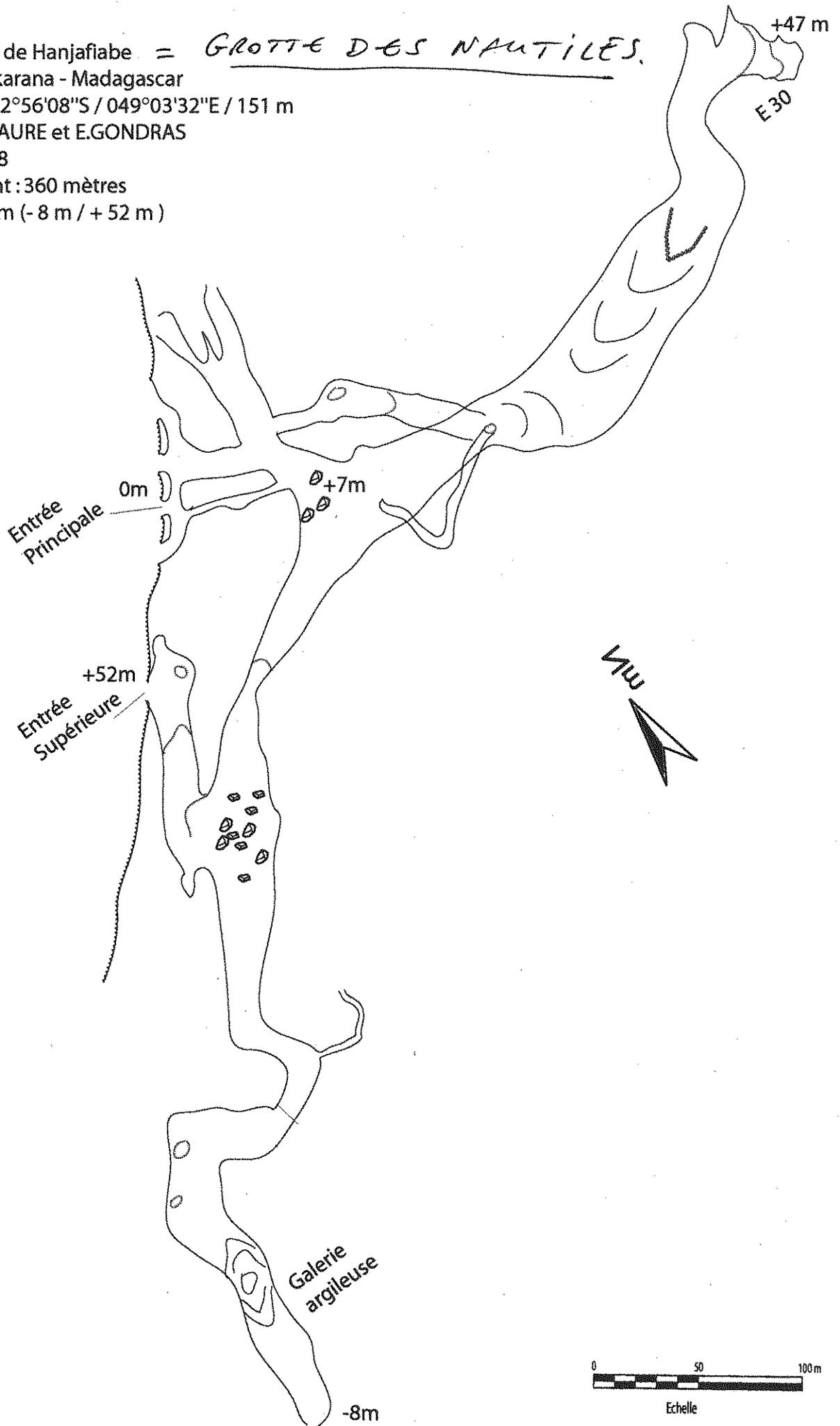
Coordonnée : 12°56'08"S / 049°03'32"E / 151 m

Exploration B.FAURE et E.GONDRAS

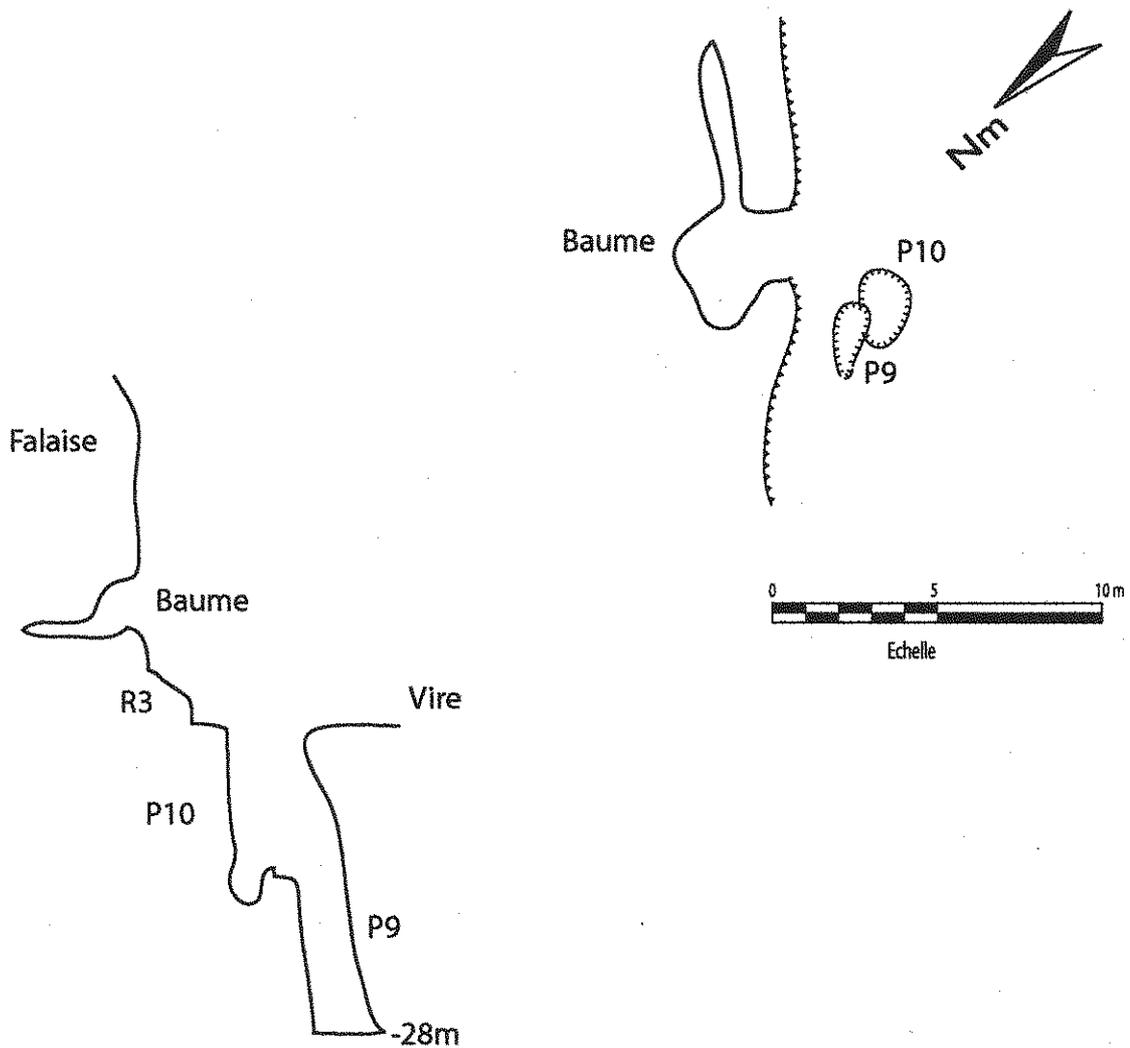
Novembre 2008

Développement : 360 mètres

Dénivellé : 60 m (- 8 m / + 52 m)



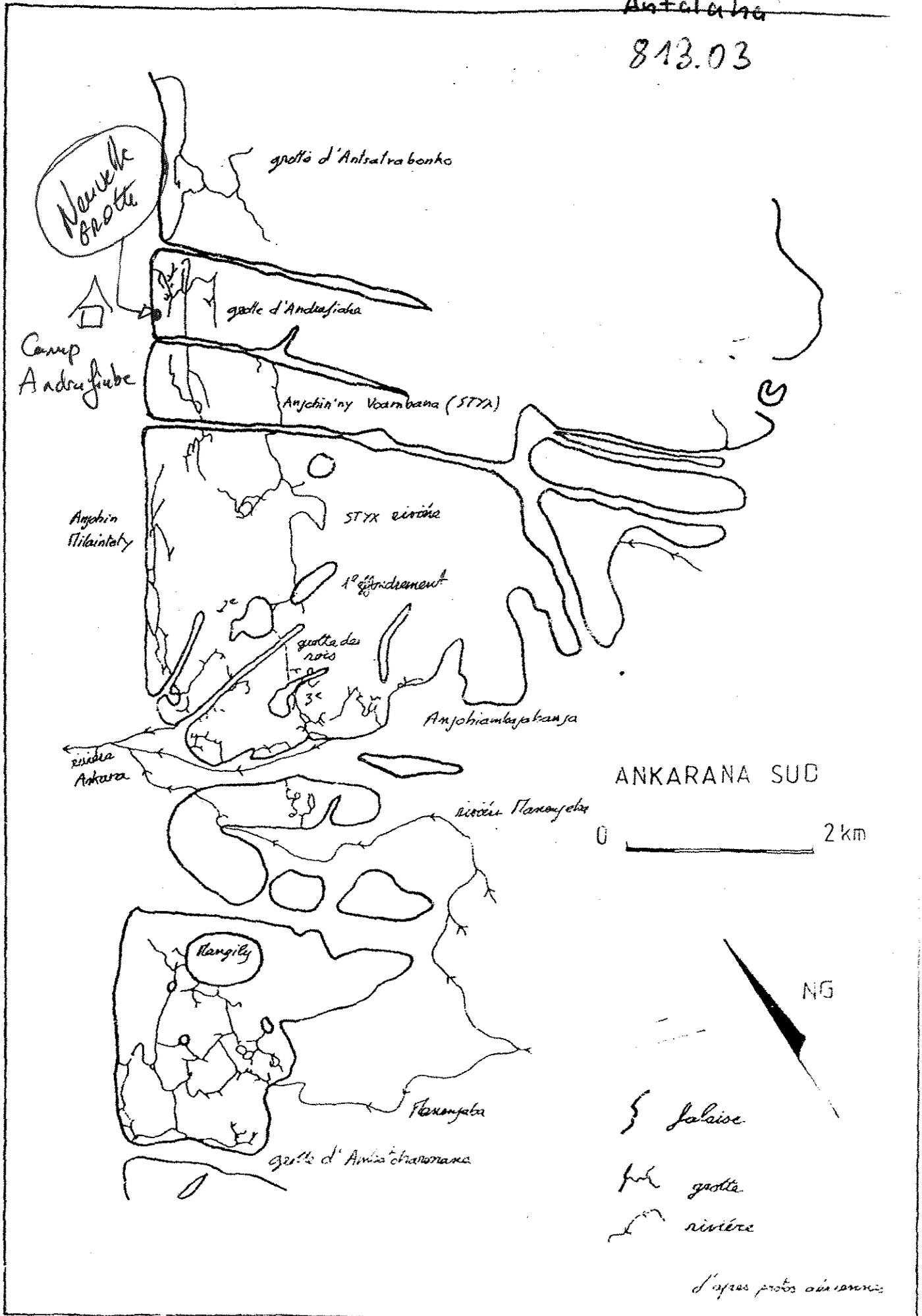
Gouffre sur la vire et Baume
Massif de L'Ankarana - Madagascar
Coordonnée : 12°56'16"S / 049°03'26"E / 105 m
Exploration B.FAURE et E.GONDRAS
Novembre 2008
Développement : 30 mètres
Dénivellé : -28 m



Dentist Bernd Zschoko

Antalaha

813.03





AUTORISATION D'ETUDES SPELEOLOGIQUES

Nom : - GONDRAS Emmanuel

Institution d'affiliation : Fédération Française de Spéléologie

Accompagnateurs : - FAURE Bernard

Lieu d'expédition : PN de l'Ankarana

Période : 12 au 27 novembre 2008

Mentions spéciales : pas de collecte d'échantillons biologiques ou minéraux
Remise de rapport préliminaire mentionnant

- les sites inventoriés et visités,
- la liste et la localisation des rivières souterraines identifiées
- la liste et la localisation ainsi que les caractéristiques des sites favorables au tourisme
- les recommandations générales pour les gestionnaires des Parcs visités.

Antananarivo le, 12 NOV 2008

Le Directeur Général Adjoint



Rakotondrainibe Charles

Association Nationale pour la Gestion des Aires Protégées
A.N.G.A.P.
B.P. 1424 - Ambatobe (près SNGF) - ANTANANARIVO 101 - MADAGASCAR
☎ : 00 (261 20) 22 418 83 - Fax : 00 (261 20) 22 415 39
Internet : www.parc-madagascar.com - E-mail : angap@dts.mg

ANGAP

MADAGASCAR 2008

C'est au printemps 2008, au mois de Mars exactement que mon ami Manu Gondras est venu dans le Lot avec sa femme Nancy et qu'il a lancé le projet de spéléo à Madagascar. L'idée allait faire son chemin et finalement cela allait se concrétiser. La période retenue fut celle de Novembre. Initialement la zone choisie était celle des Tsingy de Bemaraha... mais nous n'avions pas toutes les infos et finalement notre programme s'adapta en fonction des contraintes.

Vendredi 07 Novembre 08

En ce bas monde il y a toujours quelques soucis. En France le problème récurrent c'est la grève... et en cette période la S.N.C.F. une fois de plus est en grève pour d'obscures tractations. La grève s'arrête ce jour à 8 heures. Le train au départ de Cahors décolle à 6 heures 30. Nous savons qu'au départ de Brive il n'y aura pas de problèmes... Donc plutôt que de tenter le diable on décide de rallier Brive. Nous nous levons à 6 heures et Gisèle m'emmène à la gare de Brive. Nous y arrivons à 7 heures 15. Nous achetons quelques journaux et un peu plus tard c'est l'heure des au revoir. Nous avons bien fait de venir à Brive car les wagons de Cahors y sont et ne sont donc pas partis du Lot. Je m'installe dans le train et celui-ci démarre à 7 heures 45. Ce n'est pas l'affluence et le voyage se passe tranquille. J'arrive à Austerlitz à 11 heures 45. J'ai du temps de libre car Manu arrive gare de Lyon une heure trente plus tard. Je prends un café et je vais faire un saut gare de Lyon avec mes deux sacs à dos. Il pleut. A 13 heures 15 le TGV de Grenoble arrive en gare. Je surveille les passagers, mais manque de pot il y a deux trains qui arrivent en même temps, ce qui fait que je ne vois pas de Manu. Je décide donc de retourner à Austerlitz. Je fais deux fois le tour de la gare avant que la chance nous fasse nous rencontrer. Après le petit blabla d'usage nous décidons d'aller à Orly. Nous prenons le RER C qui nous conduit au Pont de Rungis. De là une navette nous amène à l'aéroport d'Orly Sud d'où démarre notre avion. Nous ne sommes pas en retard et nous avons beaucoup de temps libre devant nous. On déambule dans un premier temps dans le hall, puis on se décide à se poser et on va boire un coup. On reste attablé un bon petit moment et on regarde passer les badauds. A 17 heures on va faire enregistrer nos bagages. Après quoi on passe le contrôle de police et on n'a plus qu'à attendre l'embarquement. Coup de hasard on rencontre le fils de Frédéric Poggia qui descend au Maroc négocier l'ouverture d'une grotte qui est fermée pour y faire une campagne de plongée. Il nous paye un coup à boire. Cela soulage son porte monnaie car les prix pratiqués sont plutôt tirés vers le haut. A 19 heures 30 on se dirige à l'embarquement et on s'installe dans l'A 330 de la compagnie Corsair Fly. A 19 heures 45 nous décollons et ma foi il y en a pour 11 heures pour parcourir les 9000 Kms qui nous sépare de Tana. A 21 heures nous avons droit à un repas qui est à classer dans la catégorie moyen. Après quoi on essaye de fermer les yeux et de s'accorder un peu de repos.

Samedi 08 Novembre 08

Vers 6 heures 30 nous avons droit au petit déjeuner. Et puis le jour se lève et c'est la descente vers Tana. On peut admirer la ville qui s'étale entre les rizières. Nous atterrissons sur l'aéroport d'Ivato à 8 heures 20. Ici pas de panique il faut être patient. Il faut d'abord attendre pour le visa. Celui-ci a fait un bond. De 15 euros l'année dernière il est passé à 35 euros en début d'année et il est à ce jour de 65 euros. Tout est bon pour récupérer de l'argent. Après

l'obtention du timbre il faut attendre pour le contrôle de police. Ensuite il faut récupérer nos bagages. Le passage à la douane se passe sans encombre. Toutes ces formalités nous ont fait poireauter deux heures et il commence à faire bien chaud. Nous sortons de l'aéroport suivis par une meute de chauffeurs de taxis qui négocient leur tarif. Nous en trouvons un qui n'est pas un taxi qui nous emmène pour 12 euros à notre point de chute, le relais des Pistards. Les taxis officiels à Tana sont des 4L ou des 2CV. Il y en a des centaines. Ces voitures sont arrivées en pièces détachées à Madagascar par containers entiers et ont été remontées sur place. Elles accusent un nombre impressionnant de kms et sont réparées jusqu'à la moelle. Les amortisseurs sont morts depuis longtemps et les pneus souvent très lisses. L'aéroport est distant de l'hôtel de 25 kms et ce qui frappe dans un premier temps c'est la misère criante des faubourgs et les ordures présentes partout. Malgré tout la population reste très souriante et très digne, une leçon pour nous occidentaux repus de bien être. Nous arrivons au relais à 11 heures. Celui-ci est situé juste en face de l'assemblée nationale. Il est modeste, mais assez mignon et est encadré dans de la verdure. Nous allons chercher la clef de notre chambre. Celle-ci n'est pas le grand luxe, mais cela va. Il y a deux lits avec moustiquaire et une salle de bain qui possède une mauvaise évacuation. Le patron Florent Colney qui est un ami de Jean-Claude Dobrilla n'est pas là. Il est parti au Kenya avec un de mes copains, à savoir David Wolozan. Celui-ci est en train de faire un nouveau bouquin de photos. Ils doivent faire des photos d'éléphant qui viennent lécher le sel des parois dans une grotte. Nous nous installons et vers midi nous allons manger. Le menu est malgache et est de base : crudités, poissons, légumes et Mangue. Après cela nous nous préparons pour aller faire un tour en ville. Comme nous ne connaissons pas encore les ficelles des déplacements nous optons pour un taxi, une 4L pour le centre ville. Dans un premier temps nous lui demandons qu'il nous emmène à l'institut géographique Malgache, puis à un magasin vers le Mausolée... Mais c'est le week-end et tout ce qui est officiel est fermé... Donc on est coincé et on ne pourra pas être efficaces avant lundi. Nous nous faisons conduire et déposer à l'avenue de l'Indépendance. Nous allons faire le tour des quelques librairies qui se trouvent dans le secteur, mais nous ne trouvons pas de cartes. D'une manière générale les magasins sont pauvrement achalandés. Nous sommes sollicités par des mendiants et des marchands ambulants d'instruments de musique et de vanille. Mais dans l'ensemble tout cela reste bon enfant. On décide finalement de rentrer à pied. On monte par la route sur la colline du palais de la reine, la Rova, mais on ne va pas jusqu'à lui. On amorce ensuite la descente et on évite le tunnel. On passe devant le Lac Anosy point remarquable du centre ville fréquenté le soir par les dealers. Ensuite on passe par le stade Mahasmasina et son marché pittoresque. A ce niveau nous sommes surpris par un orage. Nous nous abritons sous un parasol d'étalage. Nous prenons ensuite la côte et la route qui descend par le parc botanique et zoologique de Tsimbazaza. Plus bas nous passons devant le restaurant Indonésie et peu après nous arrivons au Relais. Nous prenons une douche et à 21 heures nous allons manger. Au menu : soupe, Zébu (très coriace), poisson, riz et mangue. A table il y a un couple avec qui nous sympathisons. Lui est de la Réunion et vient de temps en temps se « ressourcer » avec une copine Malgache. Nous discutons de tout et de rien et nous décidons demain de nous ballader ensemble pour découvrir la ville car la Malgache la connaît bien. A 23 heures nous partons nous pioncer.

Dimanche 09 Novembre 08

Le matin nous nous levons à 8 heures. Nous allons déjeuner. Ici le déjeuner est classique comme d'ailleurs dans le pays, séquelles de la présence des Français pendant de longues années. Il y a du café ou du thé et du pain avec du beurre et de la confiture. A 9 heures 30 nous quittons le relais et nous allons à l'arrêt de bus voisin. Nous prenons le 153 qui va au centre ville, c'est-à-dire avenue de l'indépendance. Les bus ici sont des véhicules qui en

occident possèdent 9 place. Ici on tient à 24 dedans. Le prix fixe est dérisoire : 300 ariaris, soit 15 cts d'euro. Au terminus nous filons vers le grand marché Pochard où se trouve la station de taxis brousses qui montent dans le Nord. On se renseigne sur les prix et les départs. Il faut compter 70 000 à 90 000 arias pour rallier Diégo Suarez situé à 900 kms de là soit 30 à 38 euros ce qui est franchement pas cher. En contre partie le voyage dure au minimum 22 heures voir deux ou trois jours selon les pannes. De plus l'inconfort est total. Les départs ont lieu en principe vers 16 heures. Nous faisons un tour de marché et nous allons ensuite vers un autre petit marché situé vers un petit lac. Sur place nous découvrons un fabricant de sandales faites avec de vieux pneus.. Elles sont très bien faites et d'une solidité à toute épreuve. Nous voyons aussi des réparateurs de garnitures de frein, ainsi que d'embrayage... Ici on respire de l'amiante plein pot. Nous revenons par différentes artères jusqu'à l'avenue de l'indépendance. En cours de route nous pouvons admirer des petites voitures faites main pour promener et amuser les enfants. Nous voyons également des échafaudages typiques. Ils sont fait en rondins de bois et sont parait il très solides. On veut bien le croire. Des ouvriers y sont dans des postures que l'on n a pas l'habitude de voir chez nous, sécurité oblige. On se retrouve au marché de l'Indépendance et on achète des lychies... Nous sommes en effet en pleine période de ce fruit et elles sont très bonne. Après quoi on décide de manger. La copine de Fred nous emmène dans un restau, le Glacier. Au rez de Chaussée on comprend rapidement pourquoi il y a autant de gente féminine. Nous montons au premier et nous ne pouvons nous empêcher de rigoler. Il y a là la caricature de la rencontre de l'occident avec l'Afrique. Il y a là en effet une brochette de Wahazas (blancs) avec des « vahinés » d'environ 25 ans. Nous nous installons à une table vide. Le coin est sympa car nous sommes en terrasse et de là nous dominons le boulevard et son animation permanente. Le menu n'est pas mal. Pour ma part je prends du filet de zébu au poivre vert (250 gr) et légumes sautés en accompagnement, une banane flambée, une grande bière et un café. Pour tous les quatre le menu nous a coûté 32 euros soit 8 euros par tête de pipe. Ce n'est pas cher. Après ce bon repas on prend le bus pour Antivato. On s'arrête encore sur un marché. On assiste au débarquement des légumes qui sont conditionnés dans des grosses balles en paille. De là nous traversons la rivière et nous regardons les femmes qui lavent le linge et le font sécher au sol. Ensuite on file vers l'immense terrain vague où des gens fabriquent des briques à partir d'une terre argileuse. Le coin est plutôt insalubre, mais ces gens pauvres vivent sur place. Nous allons à la rencontre d'un groupe. Ils nous montrent moyennant un petit bakchich comment on fabrique les fameuses briques. Ils les font une par une dans un moule en bois. Parallèlement ils font sécher de la bouse de zébus. Lorsque celle-ci est sèche ils en font un lit et au-dessus ils font une pyramide de briques. Il ne reste plus qu'à mettre le feu à la bouse. La combustion lente de celle-ci cuit les briques. Après la visite et quelques photos nous regagnons la route. De là on décide de rentrer à pied pour être bien imprégnés de la ville. On passe par le marché de Mahasmasina qui grouille de monde. On n'est plus habitué à une telle concentration de population. Le bruit est permanent. A signaler que le matin il y avait des milliers de personne dans le stade où avait lieu la messe. Peu après le marché on se fait surprendre par un gros orage. On se réfugie dans un minuscule bar. On commande des bières pendant que sur un écran défile les clips de groupes locaux avec des danses très suggestives. Lorsqu'on repart il fait nuit. Il nous faut encore quarante minutes à pied pour rejoindre l'hôtel. A signaler le bruit intense des grillons. A 20 heures nous mangeons. Au menu cela reste classique : poisson, zébu, riz, légumes et banane. A 22 heures nous partons nous coucher.

Lundi 10 Novembre 08

Le matin nous nous levons à 8 heures. Nous montons d'abord déjeuner. Après quoi on décide de passer aux choses sérieuses. On va aller à l'ANGAP. Cet organisme gère les parcs

nationaux de Madagascar. Pour pouvoir s'y promener librement il faut le statut de chercheur, sinon on est flanqué d'un guide et on bascule dans la rubrique touriste lambda. Pour y accéder nous avons recours à un taxi, une 4L comme d'habitude. On le monnaie 10 000 ar = 4 euros. Il faut savoir qu'ils mettent l'essence au fur et à mesure des besoins, en général deux litres à chaque fois. L'Angap est situé à une bonne dizaine de kilomètres du relais. Nous arrivons sur place à 9 heures 30. Nous nous adressons au guichet et première mauvaise nouvelle, le responsable n'est pas là... et de plus ils n'ont pas reçu apparemment notre dossier. Bonne ou mauvaise foi, va savoir. On nous demande donc d'attendre, ce que nous allons faire jusqu'à 11 heures 30. Finalement nous sommes reçus par Chantal. Celle-ci nous fait monter dans son bureau et nous signale qu'elle n'a pas reçu le courrier de Manu. De plus pour l'autorisation il faut un courrier officiel de la FFS. On monte donc au deuxième étage et Manu envoie un mail en urgence à Laurence Tanguille notre présidente, ainsi qu'à Marcel Meyssonier pour qu'ils nous envoient sans délai le parrainage de la FFS. Dès qu'elle a ce papier Chantal nous promet que le jour même on aura l'autorisation et la signature de l'Angap. On repart de l'Angap à midi. Sous un caniar d'enfer on monte la côte à pied et on va jusqu'au premier pâté de maisons. On constate que le centre ville est bien loin. Pour 9000 arias on trouve un taxi. Il met 5000 arias d'essence et nous emmène (le litre est à 2640). On se fait déposer à l'hôtel. Comme on est dans une période hyper active (on n'est pas des patachons), nous repartons à pied pour l'institut géographique Malgache. Tout se passe bien, mais à un moment on se trompe et on va trop à gauche. On commence par fatiguer un peu car la marche à Tana ce n'est pas toujours terrible, on respire beaucoup de fumée d'échappement. Finalement on se retrouve trop loin et trop haut. On revient donc en arrière et on trouve un escalier salvateur qui passe entre des bicoques. On finit par atterrir à l'Institut. On achète donc deux cartes au 1/100 000, une de l'Ankarana et l'autre pour le secteur des grottes d'Anjohibe. La carte coûte 14000 arias. Nous constatons qu'il y a beaucoup de personnel pour une activité très réduite. Nous sommes bloqués un bon moment dans l'institut par un gros orage. Cela finit par se calmer. On repart à pied vers le relais. Comme on a une petite faim on s'arrête dans une gargotte. On prend du riz à l'indonésienne et une bière GM chacun, le tout pour 9500 ar = 4 euros... Pendant que l'on mange il retombe des cordes. Après quoi on finit de rentrer à pied au relais. Lorsqu'on y arrive l'orage gronde encore. Pour être sûr qu'il n'y aura pas de problème Manu retape les mails et les envoie de nouveau à Laurence et à Marcel. Il n'y a plus qu'à prier le bon dieu. Nous allons ensuite à la salle à manger. Fred et sa copine sont là. Il nous fait un diaporama sur l'ordi des photos qu'il a faites et nous en fait une copie sur CD. C'est sympa car ses photos ne sont pas mal. Après cela on se dit au revoir car lui repart demain matin de bonne heure pour l'aéroport et la Réunion. Pour notre part nous partons nous pioncer à 23 heures. Pour info il faut signaler qu'ici il fait jour à 5 heures et que la nuit tombe à 18 heures.

Mardi 11 Novembre 08

Le matin comme d'habitude nous nous levons à 8 heures. Ici tout le monde est levé depuis longtemps... Nous ne sommes pas des matinaux. Surtout Manu. Nous prenons tranquillement notre petit déjeuner... après quoi nous décidons du programme de la journée. Dans un premier temps on décide d'aller avenue de l'indépendance. On prend le bus 153. Parvenus sur place on file à Air Madagascar. Nous allons prendre un billet d'avion pour Diégo Suarez = Antsiranana. Celui-ci doit en principe décoller à 10 heures 30, mais avec Air Madagascar les retards sont fréquents. Cela nous coûte 145 euros X 2. Après quoi on va se balader. On va jusqu'à la gare ferroviaire qui est fermée pour travaux. D'ailleurs il n'y a pas de trains, la voie est à remettre en état et ici la trésorerie est au plus bas... Donc il faut attendre un avenir plus ou moins lointain. Ensuite nous allons dans une librairie à connotation religieuse très marquée. Il faut savoir qu'ici les gens sont très croyants et cela les aide à supporter leur

quotidien pas toujours rose. Dans cette librairie nous achetons des cartes postales pour faire un peu de courrier et les envoyer en France. Mais ici la poste est très aléatoire et on ne sait d'ailleurs pas si les fameuses cartes arriveront à destination. Enfin nous aurons la conscience tranquille et ma foi peut être qu'un jour grâce finalement au bon dieu les cartes arriveront. De là on file à la poste. Manu fait son courrier et nous achetons des timbres. Ceux-ci sont jolis car ils représentent la flore locale et particulièrement les orchidées. Manu poste son courrier, quant à moi je diffère un peu car il me manque des adresses. De là on monte à pied la colline qui mène au palais de la reine, dit la Rova. Ce palais a été détruit par un incendie dans les années 1990. Il est actuellement en cours de reconstruction. 25 % du mobilier a pu être sauvé et se visite dans un musée voisin. Parvenus au sommet il y a un point de vue où on domine la ville côté lac Anosy. Nous admirons le panorama. Pendant ce temps des troupes d'enfants et de jeunes sortent de l'école. Ils sont tous en uniforme bleu. A droite il y a l'église catholique d'Androhalo qui est un monument assez imposant. Nous faisons quelques photos. Comme il est midi nous décidons d'aller au restaurant. Sur le petit futé une bonne note a été attribué au Grill de La Rova. Celui-ci est en contrebas et est noyé dans un cadre de verdure vraiment très sympa. Nous sommes sur une terrasse et nous dominons la ville. Il y a beaucoup de fleurs et de papillons. La clientèle est occidentale. Au menu nous prenons : poulet, bœuf, riz, légumes sautés arrosée d'une grande bière puis bananes flambées et café le tout pour 40 000 arias soit 16 euros pour 2. Après cela on monte au musée de la reine, le musée d'Andafiaratra. L'entrée coûte 5000 arias = 2 euros et permet aussi une visite du palais de la reine du moins de l'extérieur. Le musée est plutôt sobre et les jours de pluie il pleut au centre car la coupole a des fuites... Ah le manque d'argent. La visite est bien sympa et Manu fait le guignol car il se prend pour le roi ! Après cette visite on file au musée de la reine qui est un monument majestueux, mais pour l'heure bardé d'échafaudages et livré en pâture aux tailleurs de pierre. Nous admirons le paysage que l'on peut voir depuis la grande plate bande où siège un alignement de canons, vestiges de l'époque troublée de la fin du XIX^e siècle. Nous décidons de revenir dans le quartier du bas par une rafale d'escaliers en très mauvais état, mais très pittoresque. Nous basculons entre des maisons que l'on peut qualifier de très défraîchis. Au passage nous achetons du savon à une vieille dame qui tient une échoppe minuscule. De retour au relais Manu jette un coup d'œil aux Mails et constate que Laurence a répondu de suite et nous parraine. Manu téléphone à Chantal qui assure qu'elle ne les a pas reçu... mauvaise foi quand tu nous tiens. Dans le même temps éclate un gros orage et la liaison Internet est délicate d'autant qu'à Tana et dans tout Madagascar d'ailleurs les coupures de courant sont très courantes. On finit par descendre au cybercafé voisin pour envoyer le mail à Chantal avec la réponse de la FFS. Dans le même temps dans un concert de sirène une délégation chinoise arrive à l'assemblée nationale en face de notre hôtel. Après avoir relevé ses mails Manu et moi revenons au relais. Le soir on mange à 20 heures. Il y a avec nous un « lozérien » un peu paysan sur les bords et qui est avec une malgache. Ils doivent demain rejoindre la sœur de celle-ci dans la « brousse » dit-il ! On lui souhaite de ne pas finir au fond d'une grande marmite pour assurer le repas communal. A 22 heures nous partons nous pioncer.

Mercredi 12 Novembre 08

Le matin nous levons à 7 heures 30... Et oui nous faisons des progrès. Au petit déjeuner je discute avec un nouvel arrivant. En fait il est au bout de son séjour et a été dans les îles du Nord. Il habite à Saint Nazaire en Royans et a l'air un peu allumé. On rencontre de tout dans le secteur ! On téléphone ensuite à 8 heures 30 à l'ANGAP. Chantal déclare qu'elle n'a toujours pas reçu le Mail. Il est décidé d'y aller illico presto. L'employé de l'hôtel nous emmène avec le 4X4 et on est rapidement sur le site. Coup de

chance sur place on tombe sur Chantal qui ne peut plus nous éviter... Finalement elle reconnaît qu'elle n'a pas consulté ses mails. Pour la forme elle nous fait un peu attendre et finalement à 10 heures 15 elle revient avec les fameux papiers. Nous avons le statut de chercheurs, ce qui nous permet d'agir à notre guise sur zone. Il faut acquitter un forfait de 100 000 arias (40 euros) qui correspond à un mois de travail dans le parc. Le touriste de base paye beaucoup plus cher et en plus il est obligé de prendre un guide, ce qui la non plus n'est pas le même prix par rapport à un porteur que nous allons prendre. Le plus important dans l'histoire c'est que nous avons une liberté d'action totale. Munis de notre reçu et de notre sésame nous quittons l'ANGAP. Nous filons à pied à l'arrêt de bus le plus proche. On prend le 163B qui nous conduit pour 300 arias jusqu'au lac d'Anosy. On met plus d'une heure pour y parvenir à cause des embouteillages qui peuvent être très sérieux à certain moment. Il faut signaler que pour économiser l'essence quasiment tous les véhicules descendent les côtes en roue libre. On finit en marchant à pieds et on s'arrête pour manger au restaurant Indonésie. Celui-ci avait une bonne note sur le routard. Pour notre part nous ne l'avons pas trouvé terrible. On s'en tire pour 18 euros à deux. On fait une halte au relais et de là on repart aussi sec en ville. On prend le bus 153. Avenue de l'indépendance on va au distributeur récupérer 200 000 arias. Ensuite on va à la poste pour envoyer les cartes. On passe ensuite à Air Madagascar qui nous dit que le vol pour Diégo aura du retard et ne partira qu'à 13 heures. On revient à pied à l'hôtel et on est bloqué par un violent orage sous le tunnel. On apprécie la bonne respiration des vapeurs d'essence, surtout qu'ici les véhicules n'en sont pas avarés. Le contrôle anti pollution c'est un concept de pays riches... D'ailleurs pour être écolo il faut être riche. Il faut savoir qu'ici le salaire moyen oscille entre 30 et 60 euros par mois. Après le gros de l'orage on reprend notre marche et on arrive dans la soirée au relais. Florent est revenu du Kenya. La sortie ne s'est pas bien passée car un groupe de 30 Kenyans est venu se balader vers la grotte et bien sur les éléphants ne sont pas venus. Il paraît que le père David Wolozan est reparti de très très mauvaise humeur... Alors que Florent est resté cool cool. On discute ensuite sur notre projet et Florent cherche dans ses archives quelques notes spéléos ayant pour objet le massif de l'Ankarana. Il nous trouve des comptes-rendus du début des années 80 car les explorateurs spéléos ne sont pas légion dans le secteur. A 20 heures nous mangeons et à 21 heures 30 nous partons faire nos sacs pour notre départ le lendemain. A 23 heures nous filons au dodo.

Jeudi 13 Novembre 08

Le matin on reprend nos mauvaises habitudes et on ne se lève qu'à 8 heures. Après le petit déjeuner on finit de préparer nos sacs et on va faire un saut au Cybercafé pour voir les Mails à Manu. Ah celui-ci il ne peut pas se passer des nouvelles en provenance du Vercors. Après quoi on retourne au relais et on discute avec Florent. Celui-ci nous donne l'adresse à Diégo d'un gars qui est professeur d'université et qui a passé 30 ans de sa vie à faire de la spéléo dans l'Ankarana. C'est lui d'ailleurs qui a fait toutes les topos. A l'heure actuelle il a 72 ans et continue à être actif. Il paraît que c'est un nounours et que la communication est difficile. A l'origine il s'appelait Duflos, mais a malgachiser son nom. Voici son adresse : Jean Radofilao Lot 104 F

210 Cité Bt M n° 3

Antsiranana 201

E-mail : radofilao@yahoo.fr

Nous réglons ensuite notre séjour au relais, mais nous y laissons des affaires superflues car au retour nous reviendrons finir le séjour au relais. Au total nous payons 110 euros pour deux, ce qui n'est pas cher car cela fait en demi-pension 10 euros par jour. Nous

partons ensuite à l'aéroport d'Ivato avec le 4X4 du relais à 11 heures 20. Nous nous arrêtons à Welldom pour acheter des gants en caoutchouc pour Manu, car on n'en trouve nulle part ailleurs. Et oui à Tana il y a seulement trois magasins bien de chez nous mais à prix inabordables pour le commun des Malgaches, à savoir Welldom, Monsieur Bricolage et Leader Price. Nous arrivons à l'aéroport à 12 heures 20. Finalement l'avion a encore un nouveau retard, il ne partira qu'à 15 heures. Nous décidons de manger au snack de l'aéroport : Poulet à l'indienne + Grande bière le tout pour 6 euros chacun. Après le repas l'avion a encore un poil de retard et ne décollera qu'à 15 heures 30. Il fallait changer un des pneus. Nous finissons quand même par embarquer. L'avion d'Air Madagascar est un boeing 737 un peu usagé, mais à priori costaud. Nous arrivons à Diégo à 17 heures et nous attendons plus d'une demi-heure nos bagages. Après quoi nous sommes assaillis comme dab par les chauffeurs de taxi. Nous en prenons un qui a une 4L pourrie et qui s'arrête encore pour prendre un british un peu bedonnant. Le coffre n'est pas fermé aussi nous surveillons nos sacs à dos pour qu'ils n'atterrissent pas sur la route. Parvenus à Diégo qui est à 7 kms de l'aéroport nous faisons le tour des hôtels. Ils se trouvent pour l'essentiel dans la rue Colbert, le secteur des occidentaux. Les Arcades est complet, ainsi que le Concorde. Nous nous rabattons sur le Valiha où Manu trouvent que les hôtessees ne sont pas mal. La chambre n'est pas terrible. Il y a deux lits et également un peu de rouge à lèvres sur les draps... Donc le ménage est laissé à discrétion. Il y a aussi la télé qui marche avec beaucoup de parasites... On aperçoit pourtant Julien Lepeers. Pour le repas on ne va pas très loin, on mange à la terrasse de l'établissement. Après cela on va voir le gars qui s'occupe de New Sea Roc. Il propose de l'escalade sur la Montagne des Français ainsi que dans le voisinage de l'île de Nosy Hara. Il propose également des trecks en 4X4. C'est un gars de trente ans environ qui vient de Fontainebleau et qui est là depuis 7 ans. Il s'appelle Mathieu. On fait également le tour des agences de 4X4, mais ils ne veulent pas nous emmener dans l'Ouest de l'Ankarana car nous sommes à la saison des pluies et pour eux c'est trop risqué, le 4X4 risque d'être coincé entre deux rivières. De plus les tarifs sont assez chers. Comme il commence à être tard, nous décidons d'arrêter là pour aujourd'hui. Nous allons boire un coup à la discothèque « Les Vahinés ». Vers 22 heures on rentre la chambre et on regarde Arlette Chabot jusqu'à 2 heures du matin. L'hôtel est plutôt bruyant.

Vendredi 14 Novembre 08

Le matin on se lève à 8 heures et on déjeune sur place à l'hôtel. On va ensuite se promener sur le bord de mer et on va dire un petit bonjour à Mathieu. Il est décidé ensuite de se séparer. Manu doit faire le tour des agences de 4X4 ou entre engins et voir les tarifs et ce qui est possible ou pas. Pour ma part je vais faire un tour chez Radofilao pour voir s'il veut bien nous recevoir et nous donner des renseignements. Je récupère un taxi et coup de chance celui-ci connaît le professeur car il a été son élève. Il faut reprendre la route de l'aéroport et on trouve assez facilement sa maison qui se trouve dans ce qu'on peut appeler une cité, mais les maisons sont relativement correctes. Finalement j'ai de la chance, il est là. En fait ce n'est pas un nounours, il est même très sympa et me propose de le rencontrer après 11 heures 30 car dans l'immédiat il doit donner un cours à l'université de Diégo. Je reviens donc avec le taxi à Diégo et je retrouve Manu. On va boire un coup au Vahiné et vers 11 heures 20 on reprend un taxi pour aller voir Duflos. Petite frayeur, je ne retrouve pas mon porte feuille. En fait je l'avais laissé dans la salle de bains de l'hôtel. On file donc chez le professeur. On a quelques problèmes avec le nouveau taxi car celui-ci a du mal à trouver la maison. Finalement nous sommes bien reçus. Celui-ci nous explique bien la spéléologie dans l'Ankarana et tout ce qu'il y a fait. Il nous indique même deux

possibilités de première dans deux grottes. Cela n'a pas l'air très motivant, mais à l'occasion on ira voir. Nous avons droit à quelques topos succinctes et à quelques conseils, entre autre d'éviter les grottes de la Montagne des Français car il y a la toxoplasmose transmise par les puces vivant dans le guano. Lui-même l'a contracté et son collègue en est mort. On prend congé et sur la route on hèle un taxi. Celui-ci est sympa et finalement il veut bien le soir nous emmener à Mahamasina, village situé avant Ambilobe à 100 Kms de Diégo et porte d'accès Est aux Tsingy de l'Ankarana. On marchandé les tarifs et finalement on se met d'accord. On fixe le départ à 14 heures 30 depuis l'hôtel. On va ensuite manger dans un petit restaurant malgache très bien et pas cher. J'en profite pour boire un rhum arrangé pas mauvais du tout. Ensuite on file à l'hôtel pour régler la note. C'est un peu cher pour ce genre d'établissement, à savoir 107 000 arias, soit 45 euros pour deux. On va ensuite au distributeur récupérer un peu d'argent et je donne un coup de fil dans le Lot, mais il n'y a personne. Pour notre taxi pas de problème il nous attend. A 15 heures on décolle. On va d'abord s'arrêter au marché de Diégo pour faire nos courses de bouffe. On achète deux sacs de jute... ensuite on achète dix kilos de riz qui est vendu 1700 Frs malgache la boîte de conserve de 250 grs, soit 6800 Frs M. le Kg ce qui équivaut à 0,65 euro le kg. On prend également 10 paquets de pâte, deux kilos de pomme de terre, de l'huile, du sel, deux assiettes, fourchettes, cuillères, un bon couteau, deux casseroles en alu, des bananes séchées... On s'arrête ensuite dans une station essence pour faire le plein du taxi et on achète deux packs de 6 bouteilles d'eau d'un litre et demi. Après quoi un peu après 15 heures 30 on prend la route pour de bon. On s'arrête au bureau des taxis car lorsque ceux-ci quittent la ville ils doivent avoir un laissez passer qu'ils payent. D'ailleurs à la sortie de la ville il y a un barrage de police qui contrôle les fameux laissez passer. La route est en très mauvais état et le chauffeur doit sans arrêt naviguer de gauche à droite pour éviter les nids de poule qui sont légions et parfois très profonds. A 17 heures 45 nous arrivons à Mahamasina. Il commence à faire nuit Nous nous arrêtons au bureau de l'ANGAP où nous montrons nos attestations de chercheur, ce qui nous évite d'avoir à faire à leur service. Nous allons ensuite deux cent mètres plus bas chez Goulam, un gars qui propose des trecks dans le secteur ou ailleurs : Montagne d'Ambre, Ankarana, Lac Sacré. ; et qui dispose d'un hébergement en hutte africaine traditionnelle. Nous passons la soirée à discuter avec lui et autres et nous mangeons le repas servi sur place. A signaler qu'il y a de la lumière grâce au groupe électrogène de Goulam. Une partie de la population du village en profite pour regarder collectivement des DVD. A 22 heures nous partons nous coucher.

Samedi 15 Novembre 08

Le matin nous nous levons à 7 heures 30. Nous nous étirons pour nous remettre en forme et nous allons ensuite déjeuner. Celui-ci est très copieux et nous en profitons car après il va falloir passer aux choses sérieuses. Nous discutons ensuite un bon moment avec la femme de Goulam sur les existences comparées des occidentaux et des malgaches... Leur quotidien n'est pas toujours rose, censure par le gouvernement, maladies, manque de soins... Vers 8 heures 15 nous voyons arriver notre porteur. Le prénom de celui-ci est Toumbo. Il parle très peu français, mais bon on devrait pouvoir se débrouiller. On fixe les tarifs, ce qui sera de 10 000 ariaris par jour soit 4 euros. Pour le reste on verra. Ensuite on passe à la répartition des charges. On se retrouve avec des sacs qui pèsent un peu plus de vingt kilos. Pour ce qui concerne Toumbo il se retrouve avec une charge avoisinant les trente kilos en l'occurrence les deux sacs pleins répartis sur un bâton... et une machette au cas où. Nous démarrons finalement à 9 heures 30. Le démarrage est sympa. Il fait chaud et les cigales s'en donnent à cœur joie. Il y en a des

milliers et par moment cela fait autant de bruit que dans une scierie. Nous avalons les deux premiers kilomètres carrossables qui conduisent au campement des Princes. A ce niveau il y a 2 4X4 qui stationnent car il doit y avoir un lot de touristes avec leur guide. Ensuite nous empruntons un sentier qui pénètre dans la forêt. Celle-ci est sympa car elle n'est pas très épaisse et il y a pas mal d'essences tropicales. Par contre cela manque un peu de fleurs. Rapidement nous arrivons au lieu dit « la perte des rivières » qui est en fait la perte de la rivière Besaboba. Il s'agit d'un lit de rivière à sec en ce moment qui bascule dans un gros puits peu profond. Nous décidons d'aller y faire un saut. Nous descendons en déescalade la verticale d'entrée qui nous conduit à - 20 environ dans une galerie. Le début est encombré de troncs d'arbre qui indiquent que les crues peuvent être violentes. A l'intérieur il fait une chaleur plutôt étouffante, ainsi qu'une odeur forte de fermentation. Rapidement notre galerie butte sur un siphon où s'ébattent pas mal de bestioles. Nous remontons et retrouvons Toumbo qui nous a attendu à la surface. La marche reprend. Dans la forêt nous croisons des jeunes qui circulent en vélo. Petit à petit la marche devient monotone et la chaleur se fait sentir. Pour ma part je dégouline de sueur. En cours de route nous voyons un caméléon, quelques beaux lézards, ainsi qu'un petit lémurien niché dans le trou d'un tronc d'arbre. Au bout de douze kilomètres nous faisons une halte dans ce qui est dénommé le « camp des Anglais ». La pause est la bienvenue. Il y a des lézards verts fluos et des lémuriens qui viennent nous voir dont certains avec leur petit. Il y en a même un qui nous chourave une banane. On en profite pour faire un arrêt pique-nique, si l'on peut dire. La suite passe par une piste de 4X4. Nous faisons ainsi cinq kilomètres dans la forêt et nous arrivons à une guérite avec barrière de l'Angap, mais il n'y a personne. On demande à Toumbo si le camp des Américains où nous devons camper est loin. Il nous dit seulement : premier canyon et deuxième canyon. Naïfs on pense que ce n'est pas très loin. Erreur il reste près de onze kilomètres pour y arriver. Toumbo qui est devant marche plutôt vite. En plus nous avons quitté la forêt et nous progressons dans une sorte de savane où le caniar se fait plutôt sentir. On file plein pot vers le sud et sur notre gauche on voit les falaises dominant les Tsings de l'Ankarana. Le spectacle est superbe, mais nous avons quelques ennuis avec nos pieds car nous sommes en train d'attraper de superbes ampoules. La fin relève du ras le bol. Enfin il faut bien finir ce que l'on a commencé. Nous arrivons au fameux campement vers 16 heures après 6 heures 30 de marche et 27 kilomètres parcourus sous trente degrés et plus de chaleur. Ce n'est pas la peine d'aller au sauna, une bonne marche et on fait fondre nos graisses superflues. Le camp est assez sympa. Il y a des emplacements de camping avec du sable et des toits de palmiers protégeant des tables et des bancs, le grand luxe en somme. Nous installons nos tentes. Toumbo lui s'installe dans la tente de Mohamed qui est à priori le gardien patenté de ce secteur. Il parle paraît-il français, mais nous ne le verrons pas de tout notre séjour. Après quoi on passe au repas que Toumbo a préparé, à savoir une grosse gamelle de riz... Le soir on discute un moment, mais on ne fait pas de vieux os car on a comme dirait l'autre une vieille fatigue. A 19 heures nous partons nous pioncer car ici il fait nuit à partir de 18 heures et le matin pointe vers 4 heures 30... Pour ce qui est du réveil on se met d'accord pour se lever à 6 heures. La nuit on dort super bien et on est bercé par les chants et cris de diverses bestioles.

Dimanche 16 Novembre 08

Le matin nous nous levons effectivement à 6 heures. Toumbo lui est debout depuis 4 heures 30 et nous a fait la cuisine. Il y a une gamelle de pâtes avec du bouillon qui est prête. Ce sera d'ailleurs le commun de nos petits déjeuners. Dans un premier temps c'est le réchaud à essence de Manu qui marche plein pot. Toumbo l'aime bien, cela l'amuse.

Par contre il n'est pas habitué et la cuisson est un peu rapide, ce qui fait que le riz par exemple a un peu cramé au fond de la casserole. Pour ce qui concerne l'eau nous la puisons à 200 mètres de là au fond d'un trou faisant regard sur la rivière souterraine. Pour l'eau de boisson on rajoute un comprimé de micropur par litre et demi d'eau. Toumbo pour nous faire plaisir remplit aussi les bouteilles, mais oublie les comprimés... Dans la mesure du possible nous y ferons attention et nous n'avons pas eu à nous plaindre de chiasse au cours du séjour. A 7 heures nous partons en spéléo. Nous allons à la Grotte d'Andrafiabe, dite grotte de la Cathédrale. Un sentier y conduit au bout de 500 mètres. On descend dans une dépression où s'ouvre le superbe porche de la grotte. Celle-ci fait vingt mètres de large et le début est constitué d'un énorme talus sablonneux qui nous mène dans les entrailles de la terre. Au bout de cent mètres le plafond s'abaisse, mais cela ne va pas durer. Cela se relève rapidement et nous butons sur un ressaut équipé d'une échelle en bois. En bas il y a un aval qui n'est pas très long. L'amont est monumental. Il règne une odeur fétide de guano. Il y a des tas de bestioles qui circulent sur le sol. La galerie est très large (20 à 30 mètres) pour une hauteur de dix à vingt mètres. Le lit d'une rivière temporaire occupe une partie du fond de la galerie. Dans un virage à droite sur la gauche il y a le départ d'une galerie que nous verrons ultérieurement. Un peu plus loin toujours à gauche nous dénichons un soubassement qui donne sur un puits remontant avec courant d'air. Nous décidons d'y revenir plus tard. Notre énorme galerie débouche par un porche superbe donnant sur une magnifique végétation tropicale. Nous prenons pied dans le deuxième canyon. On traverse celui-ci et on va en face faire la suite de la grotte. Il s'agit d'une énorme galerie qui traverse la montagne entre deux canyons. Ici l'odeur est pestilentielle due principalement à l'épaisse couche de guano qui s'y trouve. Les blattes y pullulent ainsi qu'une myriade de petits insectes. La sortie de cette grotte est magnifique, le porche est grandiose et la végétation luxuriante. De plus il y a plusieurs gros puits qui crèvent le plafond de la galerie juste avant le porche et qui laisse passer la lumière 50 à 60 mètres au-dessus. Dans les rochers du canyon on déniche un crabe magnifique et dans une fosse d'eau nous voyons d'énormes crevettes qui s'y agitent. Il y a aussi des amoncellements de coquilles de gros gastéropodes. On fait un tour dans le canyon et finalement on reste du même côté car en face la grotte continue. On va voir un porche qui s'ouvre à droite de la grande galerie. Cette branche est au départ plus modeste, mais après le sable limoneux du début succède un sol encombré de gros blocs. La cavité est aussi plus complexe. On suit ce qui nous paraît le plus intéressant. La galerie devient plus grande et des belles concrétions font leur apparition. Tout doucement on dénivelé. On parvient à un passage étroit où je commence à en avoir ras le bol. Manu continue et finalement m'appelle à la rescousse pour aller vers la suite. Il y a du courant d'air, donc une autre sortie. Nous allons remonter dans une raide pente encombrée de gros blocs. On dénivelé ainsi d'une centaine de mètres et on sort au jour en plein dans la paroi de la falaise des Tsings. La progression est quasi impossible, au moins sans machette. Il faut se mettre à l'évidence il va falloir demi-tour et revenir par le bas des canyons. Je commence à avoir très soif et nous n'avons plus rien à boire. Comble de malchance on se perd dans la grotte et on fait demi-tour sans s'en rendre compte. On s'espace un peu pour bien fidéliser l'image de la galerie et on met pas mal de temps à trouver la bonne galerie de sortie. Heureusement il y a le courant d'air pour nous guider et même des cairns. On ressort donc dans le troisième canyon et pour ne pas avoir de surprise on décide de ressortir par les grottes. Dans la traversée de la grande galerie on déniche une belle mygale grise et on fait des photos. La suite de la sortie se fera sans histoire. C'est avec plaisir que l'on se retrouve au porche d'entrée de la grotte de la cathédrale. On revient au campement aux environs de midi et on se siffle un litre et demi d'eau. Comme d'habitude le repas est une grosse gamelle de riz. Après le repas on discute commission. Toumbo qui est outre son job de

porteur cuisinier veut améliorer le quotidien. On le charge donc d'aller au village le plus proche, celui d'Andrafiabe pour faire des emplettes. On lui donne 23 000 arias pour cela. Pour notre part nous soignons nos ampoules et on fait une séance de farniente car la chaleur est plutôt insupportable en cet après-midi. L'ami Toumbo revient vers 16 heures avec un canard vivant, du poivre vert et du curry ainsi qu'un gros paquet de haricots rouges et trois bouteilles de coca le tout pour 18 000 arias soit un peu moins de 8 euros. Le reste de la soirée est plutôt cool. Toumbo occit. et prépare le canard. Nous faisons une photo de caméléon et nous allons faire un tour dans la savane avoisinante. Nous ne voyons rien de particuliers en dehors de quelques arbres fruitiers exotiques.. Les fruits d'ailleurs n'ont pas très bon goût en général et on ne sait pas s'ils sont vraiment bons. On rentre au campement alors que le canard mijote... L'essence a été abandonnée au profit du feu de bois. A 18 heures nous faisons un repas à la lumière de nos éclairages à défaut de dîner aux chandelles. Le canard était bon et bien préparé quoiqu'un peu dur. Il faut dire qu'ici les volailles sont élevées en plein air et ne mangent pas les saloperies que notre industrie agro alimentaire leur donne. On discute un peu ensuite, mais comme il n'y a pas grand-chose à faire nous partons nous coucher à 19 heures 30.

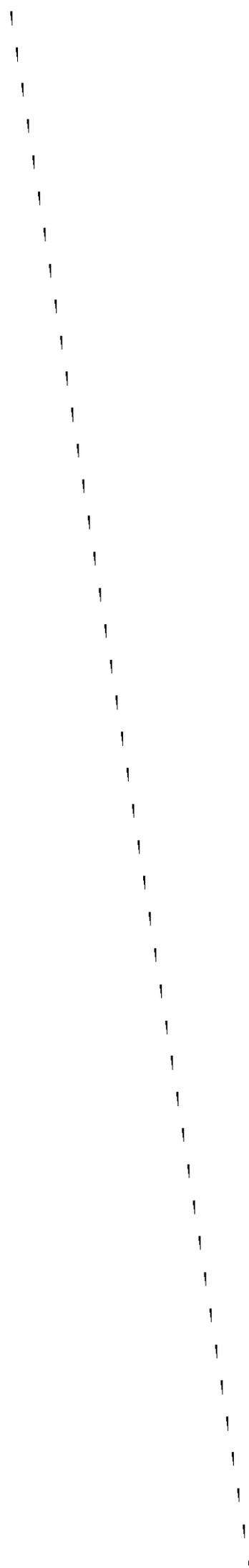
Lundi 17 Novembre 08

Le matin nous nous levons de nouveau à 6 heures. Une heure avant un gardien était passé, mais ce n'était pas Mohamed et renseignement pris il ne parlait pas français non plus. Enfin pour l'heure il est déjà parti. Nous passons au petit déjeuner et ses pâtes chinoises traditionnelles. Il est décidé d'aller ce jour à la grotte d'Andrafiabe faire l'escalade entrevue la veille où il y avait du courant d'air. Nous demandons à Toumbo pour qu'il ne s'ennuie pas de venir avec nous. Il fera toute l'explo en Tongue, comme quoi la chaussure est un élément à reprendre en considération pour ce qui est de l'exploration spéléo. Nous emmenons trois litres d'eau et tout le matériel d'escalade. Une corde de 50 mètres, tamponnoir, marteau et spiteur... Ici nous n'avons pas le luxe de la perfo à accus car il aurait fallu trouver un groupe électrogène pour recharger les accus... Donc il aurait fallu un 4X4... etc.... etc. Nous allons jusqu'au pied de l'escalade et nous grimpons le premier ressaut qui conduit à la zone verticale. C'est au hasard Manu qui est désigné pour l'escalade... C'est normal il se désigne lui-même comme le meilleur grimpeur souterrain du monde... Il faut bien assurer. Toumbo et moi restons tranquillement en bas. Je suis chargé de l'assurance du père Manu... Comme quoi il est entre de bonnes mains. Il fusille difficilement 4 spits car la roche est dure pour atteindre une bonne margelle. L'accès à la dite margelle est en dévers et comme la roche est pourrie il aura un peu de mal à faire le pas et quelques sueurs froides. Au-dessus le puits continue à remonter vertical sur au moins trente mètres. Vingt mètres auront été escaladés. Je monte au niveau de Manu pour faire le déséquipement car les spits de montée sont trop sur la droite. Après cet essai de première plutôt foireux on retourne vers l'aval et un peu avant l'échelle on va voir la galerie amont où d'après Duflos il y aurait une lucarne à faire en première à 10 mètres de hauteur juste avant un abaissement ponctuel de la voûte. La galerie amont est énorme et le parcours se fait en montagne russe dans des talus sablonneux raides de dix à vingt mètres de dénivelé. A l'aller on ne voit rien de particulier... On sera plus attentif au retour. Le parcours est en fait assez long et les dimensions presque monstrueuses. A partir d'un certain point on se rend compte que l'on avance dans un espèce de brouillard. Des millions de particules sont en suspension dans l'air et on ne sait pas vraiment ce que l'on est en train d'inhaler. On va malgré tout jusqu'au fond de la galerie qui se termine sur un énorme colmatage très visqueux. On revient sur nos pas avec un petit mal de tronche et on inspecte les parois. On ne trouvera

pas l'ombre d'une lucarne digne de ce nom à faire. On pense que Duflos avait fumé de l'herbe où alors qu'il avait un éclairage foireux. Sur la droite en sortant il y a une petite galerie. Celle-ci enjambe un vide et semble se prolonger au-delà, mais l'intérêt semble mineur de par sa situation. Nous ne verrons rien de plus dans la grotte pour cette fois-ci. Nous revenons donc au campement aux alentours de midi. Au menu il y aura riz au curry et reste du canard au poivre vert et coca. A cette occasion pour la petite histoire je me suis remis au coca après une abstinence de plus de huit ans. J'avais en effet banni le coca de mes boissons depuis que Georges Busch avait accédé au pouvoir. Après le repas on se soigne nos ampoules... et l'après-midi Toumbo nous emmène à un kilomètre cinq de là vers un énorme manguier pour faire le plein de mangues. On en fait une bonne razzia et on en remplit mon sac à dos. Comme cela nous aurons au moins une bonne réserve pour nos desserts. Pour meubler pour la suite de l'après-midi nous décidons d'aller dans les Tsings pour essayer de trouver un itinéraire correct conduisant au bas de la falaise cent mètres en dénivelé plus haut. Ce n'est pas très évident. On décide de grimper dans la zone qui semble le plus facile située un peu après notre point d'eau. Manu passe devant avec la machette... Cela lui permet de drainer son énergie. On grimpe ainsi jusqu'au-dessus des arbres de la forêt tropicale. En coupant une liane Manu se rend compte qu'il a coupé un serpent que nous n'avons pas vu... Pauvre bête. On fait ensuite une petite traversée et on s'arrêtera un peu plus loin pour aujourd'hui. Il faut dire qu'il faut faire attention car les Tsings sont coupants comme des lames de rasoir et il vaut mieux ne pas penser faire une chute ici, la suite serait plutôt catastrophique. En redescendant je mets accidentellement le pied sur un petit nid de grosses guêpes noires. Je n'ai pas vu le nid, mais j'ai bien senti la piqûre sur le crane. Il y a aussi quelque chose qui m'a brûlé sur l'avant bras, certainement des plantes urticantes... Saloperie de nature ! Nous retournons ensuite au campement. Nous avons droit à une modification du menu. Nous avons riz au curry et poivre vert avec des pommes de terre et des haricots rouges, accompagné d'une purée de mangues et des mangues en dessert. A la tombée de la nuit il y a comme un bruit de petite tempête. En fait il s'agit de vols de milliers de « cananaves » = chauves-souris en français. Celles-ci nous assurent le spectacle et c'est vraiment extraordinaire. Vers 19 heures 30 comme dab on part se coucher.

Mardi 18 Novembre 08

Le matin on se lève encore à 6 heures. Cette fois-ci la météo a changé. Il a plu une partie de la nuit et ce matin il pleut encore. Cela va être compliqué pour grimper dans les Tsings. Pour ma part je m'autorise une matinée de repos et je vais laisser travailler Manu. C'est normal car lui n'a pas encore tout à fait 30 ans et pour ma part dans un peu moins de deux mois j'aurais 62 ans... Et oui la roue tourne. Pour le faire marrer je lui dis qu'à mon âge il aura peut-être du bide, des pantoufles, une bière à la main avec des cacahuètes et la télévision devant le nez, le parfait bidochon 1°, mais c'est une hypothèse qui relève d'un phantasme et comme tout le monde sait le monde des phantasmes n'a rien à voir avec la réalité. Revenons à nos moutons. Pour l'heure nous passons aux pâtes chinoises, donc au petit déjeuner. Pour ma part mes ampoules me chatouillent beaucoup et je décide d'utiliser les ciseaux pour y voir plus clair et les mettre à plat. Bonne ou mauvaise idée, à voir. Après quoi on palabre et finalement Manu décide de tenter sa chance et de grimper dans les Tsings pour atteindre le bas de la falaise. Il faut dire que du campement on voit des porches qui s'ouvrent dans le bas de celle-ci. Pour ma part je décide de ne pas trop me fatiguer et je vais aller dans la savane voisine pour faire des photos. Avant je décide de faire un tour par le sentier qui conduit au deuxième canyon. Celui-ci est assez sympathique et il y a pas mal de lémuriers dans les grands arbres. Peu avant le canyon le



chemin descend dans ce qui pourrait être un ancien lit de rivière. Juste à ce moment je débûsque un gros phacochère qui était planqué dans le coin. Il est parti au grand galop, mais j'ai eu le temps de bien l'admirer, une belle bête malgré tout. Dans le canyon je fais une incursion rapide et je file ensuite dans la savane voisine où je tombe sur un beau troupeau de zébus. Un jeune berger d'une quinzaine d'années le garde et je vais lui dire bonjour. Après ce petit périple je reviens au camp. Nous avons la visite de deux hommes du village voisin qui passaient dans le coin. Manu quant à lui arrive vers 11 heures et est tout excité. Il a réussi à trouver un parcours pas trop difficile dans les tsings. Il a atteint le bas de la falaise et après une petite escalade il a atteint un porche qui donne sur une grotte vierge. Il aurait parcouru un beau couloir de 5 mètres de diamètre avec arrêt sur petit puits à l'aval et puits remontant à l'amont... Donc le planning de demain est tout trouvé. Il faut environ quarante minutes pour gravir les cent mètres de dénivelé des fameuses tsings. Vers 11 heures 30 on mange : riz, haricots, mangue, coca... J'aurais fait ma cure de riz ! L'après-midi il fait très chaud. Je décide quand même de me bouger et d'aller faire un tour à la grotte d'Antsatrabonko qui s'ouvre dans le premier canyon. Manu m'accompagne et on décide d'y aller par le grand chemin et après on coupera dans la forêt. Parvenus au niveau du canyon nous constatons que la forêt est encombrée de lianes et accidentée du lit d'une rivière sèche en ce moment. Nous abdiquons et on retourne au campement. Je décide d'y accéder par le sentier de la grotte de la cathédrale sur les conseils de Toumbo. Au niveau de celle-ci il faut remonter en face dans la dépression donnant accès au porche. Le sentier est un peu envahi par la végétation. Il y a pas mal de lémuriers dans les arbres et quelques belles perruches rouges. J'arrive vers le premier canyon. A ce niveau il faut descendre dans le lit encaissé d'une rivière asséchée. Je déniche deux accès de pertes. Le premier après une désescalade de 5 mètres encombrée de troncs d'arbre donne sur un petit ruisseau où il faut progresser à plat ventre dans l'eau. Je laisse tomber. L'autre perte est rapidement encombrée par des blocs qui l'obstruent. J'ai beau chercher je ne trouve pas le porche de la fameuse grotte recherchée. Je finis par renoncer et je retourne au campement. Avec Manu on glandouille le reste de l'après-midi et on mange le soir à 17 heures 30. Au menu pas de surprise : riz, haricots rouges, pommes de terre au curry et poivre vert et mangues. A la tombée de la nuit les fameuses cananaves sont de sortie par milliers. Nous partons nous coucher à 19 heures au moment où il se met à tomber des cordes. Il pleuvra en fait jusqu'à minuit... après quoi on peut roupiller tranquille.

Mercredi 19 Novembre 08

Le matin incroyable, c'est le monde à l'envers, Manu est debout avant moi. Il s'est levé à 5 heures 45... La première lui démange à priori les mains. Pour ma part je me lève à 6 heures. On ne perd pas de temps et on déjeune avec les fameuses pâtes plus un gros poil de riz. Nous avons préparé le matériel d'exploration la veille, ainsi que le matériel de topo avec le Disto Hilti et le Duo Shuntoo... que du beau matériel pour une première que l'on espère d'enfer. Pour ce qui concerne les victuailles on décide d'envoyer Toumbo faire des emplettes au village voisin. On lui fait une liste : haricots, spaghettis, œufs, poulet et coca. Manu lui file son gros sac à dos, comme cela ce sera plus facile pour transporter les victuailles et je lui file une casquette rouge qu'il adopte de suite. Pour notre part nous partons à 6 heures 45 comme cela il ne fait pas trop chaud. Pour monter dans les tsings il faut naviguer et profiter au mieux des faiblesses du relief. Malgré tout il faut être très vigilant. Il y a un passage très raide qui domine un vide d'une vingtaine de mètres. On décide qu'à la descente on mettra un bout de corde, ce sera mieux pour le moral. Il nous faut effectivement quarante minutes pour atteindre le bas de la falaise. On va sur la droite pour atteindre le bas de l'escalade. La progression est effectivement assez facile au bas de

la falaise. Il faut simplement couper à la machette les lianes gênantes et la progression n'est pas dangereuse... On ne risque pas de se faire hacher menu par les arêtes des Tsings. L'escalade pour atteindre le porche est assez facile. De celui-ci on a une vue splendide sur la savane, la mangrove et l'océan au loin avec quelques îles. En fait les porches sont au nombre de quatre. Le démarrage n'est pas très grand, mais cela reste correct. Nous décidons d'attaquer la topo à partir de la grande galerie qui n'est pas si énorme que cela. On commence d'abord la topo par l'amont. C'est assez sympa car le trou est sec, propre et chaud, un petit luxe en somme. Après une petite rampe nous arrivons au bout de soixante mètres sur le puits remontant amont. Nous laissons de côté quelques départs qui ne semblent être que des boucles. L'aval est vite avalé. Au bout de 15 mètres nous buttons sur le fameux petit puits. Il fait 5 mètres. Je plante le premier spit et Manu le deuxième. Les spits ont beaucoup de mal à pénétrer la roche très dure. Nous continuons notre progression vers l'aval. Quelques zones assez grandes alternent avec des passages étroits où l'on pense que cela va queuter à tout moment. Finalement un dernier passage étroit que l'on désobe donne sur un colmatage définitif. Au retour sur la gauche au niveau de la plus belle salle un raide couloir remontant donne au pied d'un gros puits d'une trentaine de mètres donnant sur l'extérieur car on voit le jour. Cette zone est encombrée de milliers de coquilles de Nautilus et au pied du puits il y a une belle mygale. Nous filons ensuite vers l'amont et Manu fait l'escalade du puits remontant qui fait 20 mètres, mais qui est colmaté au sommet. Dans la foulée nous faisons les quelques diverticules de cette zone. On finit par la topo de l'enchevêtrement des galeries d'entrée. Le développement est d'environ 350 mètres, ce qui n'est pas extraordinaire. Pour rester dans le local cette grotte est appelée : grotte Hanjonautila. On redescend ensuite au pied de la falaise et on jette un coup d'œil sur la partie gauche sans trop insister car les porches visibles du bas sont à droite. Nous laissons tout notre matériel d'explo au pied de la falaise. Il est 13 heures 30 et il fait un caniar d'enfer. La descente dans les tsings est plutôt pénible à cause de la chaleur. Nous laissons une petite corde en fixe à l'endroit le plus craignosse. Nous arrivons au campement à 14 heures 30. Toumbo a fait les courses. Il y a un poulet, des bananes, des haricots rouges, du coca, du savon... Il manque les pâtes et les œufs. Ce n'est pas grave, on se débrouillera avec. Nous cassons une petite croûte. L'après-midi on fait un petit tour dans le coin, mais ce n'est pas violent car il fait chaud et on est un peu fatigué. On va ensuite se laver au niveau du point d'eau et le soir nous avons droit au menu amélioré : poulet, riz, haricots rouge et coca et banane en dessert. On va se coucher à 19 heures 30 après une petite soirée discussion.

Jeudi 20 Novembre 08

Le matin on se lève à nouveau à 5 heures 45. On devient de plus en plus matinal. Il a l'air de vouloir faire beau, il y a un beau ciel bleu sans l'ombre d'un nuage. On déjeune avec nos pâtes chinoises comme dab et un peu de riz. La chose qui me manque le plus ici c'est le petit café matinal. Après quoi on passe aux choses sérieuses. On soigne d'abord nos ampoules. Pour ma part elles me chatouillent beaucoup. Après quoi on se répartit le matos à monter au pied de la falaise. On démarre à 6 heures 45. La montée dans les tsings se passe bien, on commence à se familiariser avec. Les gants de Manu commencent à faire la gueule et ne feront pas une sortie de plus. A mon avis les chaussures non plus ne doivent pas résister longtemps au tranchant des tsings. On arrive donc sans encombre au pied de la falaise. On récupère le matériel laissé la veille et c'est parti. Nous filons sur la droite. Nous avons décidé de faire cette fameuse vire jusqu'au deuxième canyon. La progression est assez facile en dehors de quelques lianes que Manu coupe avec la machette de Toumbo. Rapidement nous voyons le beau porche que l'on voyait bien du

campement. Il faut faire une escalade de dix mètres pour l'atteindre. Je laisse donc la jeunesse s'en occuper... Cela me permettra d'être peinard. Je n'oublie pas quand même de faire un brin d'assurance. L'escalade est rapidement menée et la déception est au rendez-vous. La grotte est un simple couloir de dix mètres de long. Une autre escalade voisine redonne sur une « merde ». En fait tous les porches rencontrés allaient se révéler être de simples baumes. Dans la foulée le moral en prend un coup. On peut dire que l'on est quasiment démoralisé... Lexomil, lexomil comme dirait un certain président qui n'est pas africain. Très petite consolation je tombe sur un petit gouffre. On équipe sur un arbre et bracelet sur roche tranchante. Je descends un P 11. Un palier à - 9 donne sur un P 9 bien concrétionné, mais qui queute. Je plante quand même un spit pour l'équiper et ne pas abîmer la corde à Manu car il a l'air d'y tenir. Ce n'est pas la peine d'aller si loin pour faire un - 18. On pointe malgré tout son entrée au G.P.S. Nous sommes des gens consciencieux. On continue la vire et finalement on arrive au sommet du canyon. La paroi est verticale et pour toucher le fond il y a environ 70 mètres. Manu veut installer un rappel, mais comme nous n'avons qu'une corde de 50 mètres c'est très aléatoire. Si on a un problème on risque de rester coincé longtemps. Pour ma part j'opte pour un repli stratégique. Ce sera plus long, mais je préfère refaire la vire à l'envers. Manu finalement me rejoint et nous filons jusqu'au point de descente dans les tsings. Il fait une chaleur qui est très pénible sur le calcaire. Nous arrivons au campement à midi trente. Le repas est prêt. Au menu comme hier : poulet, riz, haricots et banane arrosés de coca. L'après-midi rapidement le temps se dégrade. Le tonnerre se met à gronder et il se met à pleuvoir sérieusement. Je profite d'une accalmie pour aller faire un tour au deuxième canyon. Lorsque j'arrive sur place éclate un gros orage avec des trombes d'eau. Je trouve un abri providentiel au pied d'une falaise en dévers. J'attends une bonne heure que cela se calme. Les lémuriers continuent à jouer dans les arbres. Je finis par pouvoir revenir au campement et finalement nous allons y rester car la pluie va continuer. Même Manu n'a plus le moral. Il est décidé de plier bagage demain car les trous de Duflos risquent d'être des daubes. Le soir le menu est identique à celui de midi et on finit le coca. Au moment du repas la nuit est tombée et il y a une éclosion d'éphémères... Il y en a des milliers. Il y a un ballet de chauves-souris qui en font leur repas. Nous mettons un éclairage au milieu du campement pour attirer les éphémères et les chauves-souris qui sont des Roussettes. Cela nous fait une distraction et le spectacle est sympa. Finalement la pluie se calme et on va se coucher vers 20 heures.

Vendredi 21 Novembre 08

Le matin on se lève à 4 heures. Incroyable mais vrai. On a décidé de faire la marche alors que la chaleur n'est pas trop violente. Nous devons rejoindre un campement situé non loin du fameux lac vert qui est l'un des sites majeurs de l'Ankarana. Pour l'heure il fait encore nuit. On commence doucement à plier le campement et on déjeune. Il nous faut quand même une petite heure pour tout ranger et faire place nette. Nous laissons Toumbo s'occuper des poubelles. Nous constatons que ce n'est pas compliqué. Tout est mis dans des sacs plastiques et le total est balancé dans la forêt voisine. Ainsi soit il ! On ne peut pas s'en offusquer, ici c'est comme cela et nous sommes quand même dans la réserve spéciale de l'Ankarana l'équivalent d'un parc national. Enfin lorsque nous mettons nos charges sur le dos il est 5 heures 45. Nous avons parcouru 6 Kms 5 à 7 heures, ce qui fait que nous marchons bien. Nous arrivons au campement des Anglais soit après avoir parcouru seize kilomètres à 9 heures. On s'octroie quand même une pause sérieuse. Le camp où nous devons aller d'après Toumbo n'est pas loin, mais on se méfie car nous n'avons pas les mêmes notions des distances. Pour accéder au futur campement nous

empruntons un petit sentier qui parcourt quelques dépressions et qui est accidenté par de la caillasse. Finalement comme on s'en doutait le trajet est assez long et lorsqu'on arrive au fameux campement il est 10 heures. Ce campement s'appelle camp d'Amposatelon. Celui-ci est rudimentaire. Il n'y a pas d'abris, il y a une table et deux bancs et deux petits emplacements un peu en pente pour mettre les tentes. On s'installe du mieux que l'on peut, mais le coin n'est pas paradisiaque, loin de là. Nous sommes littéralement assaillis par des essaims de taons qui n'arrêtent pas de nous piquer. Il faut se protéger au max de ces bestioles. D'après Toumbo il y a aussi des scorpions. Ceci dit nous n'en verrons pas la queue d'un. Nous comprenons rapidement pourquoi Toumbo voulait s'installer ici. Deux cent mètres en contrebas coule la rivière et nous avons sans difficulté de l'eau pour la boisson et la cuisine... A midi au menu il y aura riz et sardines... Dans l'eau de boisson nous mettrons quand même une double dose de micropur. En tout début d'après-midi nous partons pour voir le fameux lac vert. Au départ le bord de la rivière est enchanteur. Des centaines de beaux papillons volent dont des Uranus et des Papillios porte-queue avec des rayures bleu ciel. La marche d'approche est légèrement accidentée et le sentier serpente dans une zone de tsings avec couvert forestier. Comme d'habitude le trajet sera plus long que celui annoncé par Toumbo. Nous arrivons finalement au site du fameux lac Vert. Celui-ci se trouve cent mètres en contrebas au pied de falaises verticales. Nous prenons des photos et nous allons ensuite voir la vue plongeante à partir d'un belvédère rudimentaire construit il y a peu de temps par Jean-Claude Dobrilla. L'eau qui alimente ce lac sort d'un porche et donne sur une rivière souterraine qui ne peut être faite qu'en canot. Cette rivière est d'ailleurs celle du camp qui se perd peu après. Le coin est effectivement très beau et l'eau est bien verte. Nous allons ensuite voir le Grand Tsing. Là aussi le spectacle est sympa. Nous prenons quelques photos et nous dénichons quelques spécimens de superbes scolopendres. Nous restons un bon moment dans ce coin paradisiaque, mais il y règne une chaleur plutôt insupportable. Après quoi on retourne au campement. On va soigner nos ampoules et se laver dans la rivière. J'en profite pour admirer les superbes papillons qui y virevoltent. Pendant ce temps la météo commence à se gâter. L'orage gronde et à 16 heures il se met à pleuvoir copieusement. Manu et moi se réfugions dans la grande tente et je laisse ma petite tente à Toumbo. Au début tout est sympa... mais un bout d'une demi-heure les choses se gâtent. Nous commençons par avoir de l'eau dans le bas au niveau des pieds et finalement le niveau monte et on baigne un peu dans la flotte. On se dit que le camping va être spartiate. Et bien non à 18 heures Toumbo nous appelle. On ouvre la tente. Il a fait la cuisine sous la flotte. Il est en slip et nous amène à chacun une grosse assiette de riz et de haricots rouges. Chapeau, pour ma part je pensais que l'on allait jeûner un peu. Après le repas on profite des assiettes pour écoper l'eau de la tente. Je sors pour creuser une rigole au bas de la tente et je vais vers les sacs récupérer la couverture survie et un poncho. Nous installons cela du mieux possible et nous mettons nos petits duvets par-dessus. Après quoi on essaie de dormir, mais ce n'est pas facile car les coups de tonnerre se succèdent et sont très forts. Enfin on somnole plus ou moins jusqu'à deux heures du matin, moment où la pluie s'arrête enfin.

Samedi 22 Novembre 08

Le matin on se lève à 5 heures 30 et on va constater les dégâts. Globalement cela ne va pas trop mal. Par contre on entend le grondement de la rivière. On va y jeter un œil. Celle-ci a quintuplé de volume. Il y avait sur le côté un affluent à sec. Celui-ci coule avec un bon débit. Toumbo a réussi à garder un peu de bois au sec. Nous passons donc au petit déjeuner avec les pâtes habituelles et le riz. Après cela on range notre matériel. On va plier les tentes et les taons recommencent à faire leur apparition. Le matos est un peu

crade et humide, on arrangera tout cela un peu plus tard. On finit de ranger nos sacs et on se répartit les charges. Lorsque nous sommes prêts à partir il est 6 heures 30. Il faut prendre le sentier d'arrivée en sens inverse et ceci sur près de trois kilomètres alors que si l'on avait été au Camp des Anglais 500 mètres suffisaient, mais il fallait aller chercher l'eau dans une grotte. Ensuite on emprunte la petite piste qui serpente dans la forêt. Elle est bien agréable, mais comme on a mal aux pieds elle nous paraît interminable. On s'arrête au carrefour qui mène à de beaux tsings. On emprunte ce sentier qui a été aménagé. Des pierres ont été cassées et forment un chemin praticable pour les visiteurs pour pouvoir circuler sans danger dans les tsings. Nous parcourons ainsi 800 mètres pour aller voir les deux fameux ponts suspendus installés par Jean-Claude Dobrilla il y a un peu moins de deux ans. Manu regarde comment Jean-Claude a fait ses ouvrages pour éventuellement en prendre les bonnes inspirations. Ces ponts enjambent des gorges assez profondes et pour des touristes l'effet est garanti. D'ailleurs on rencontre un couple anglo-saxon flanqué de leur guide. Nous revenons ensuite au chemin initial et nous reprenons notre chemin en direction du campement des Princes. Toumbo nous parle de faire la boucle des Petits Tsings. On lui dit que l'on verra cela au campement selon notre forme. On ira voir la Grotte des Chauves-souris... Mais peut-être que l'on zappera les petits tsings. On s'arrête à proximité de la Perte des Rivières que l'on avait été voir au début. Manu va y jeter un œil et constate qu'elle coule un peu. Nous finissons par arriver au campement des Princes et ce n'est pas dommage car on commence à fatiguer. Nous laissons nos sacs dans un recoin et de là nous décidons d'aller à la grotte des Chauves-souris. Celle-ci n'est pas très loin et est seulement distante de 500 mètres. Le site est grandiose. La grotte se trouve au fond d'une grande dépression et s'ouvre par un porche superbe. Nous descendons dans la dépression par une pente raide suivie par de grossiers escaliers. Nous allons d'abord au grand porche qui donne sur la galerie occupée par la rivière. Il faut aller en arrière et gravir une pente raide pour accéder à la grotte fossile. Dans le porche passent avec des cris stridents des espèces d'hirondelles. Lorsque nous pénétrons sous terre nous sommes de suite mis dans l'ambiance. Il y a des cris ininterrompus de dizaine de milliers de chauves-souris. Dans cette cavité il y a treize espèces différentes. Il y a au plafond des amas impressionnants de grosses roussettes... et cela vole dans tous les sens, il y en a même qui nous frôlent. Nous faisons une petite incursion dans cette partie fossile. Cette zone est finalement assez jolie et bien concrétionnée. Nous nous arrêtons dans une zone où on entend le grondement de la rivière toute proche. Manu fait quelques photos des chauves-souris agglutinées au plafond. Après quoi on ressort. Pour ma part j'ai un petit coup de pompe. On revient au campement des Princes où l'on récupère nos sacs. De là on prend la grosse piste carrossable qui conduit chez Goulam à 2500 mètres de là. Nous arrivons donc dans le petit village avec plaisir. On en profite pour boire un coup et on trie le matériel. Ensuite nous payons Toumbo et nous lui donnons une partie de nos affaires. Pour lui finalement la sortie aura été sympa. Nous l'invitons à manger avec nous, mais à priori il est pressé de retourner voir sa femme. Pour notre part nous étalons sur le sol nos affaires pour les faire sécher, principalement les tentes. Après quoi on nous sert le repas. Au menu : crudités, filet de poisson, légumes et banane. Ceci dit on s'inquiète de la météo car l'orage menace. On doit rentrer cet après-midi à Diégo. Vers 14 heures on lève le camp et on va au village voisin de Mahamasina pour attendre un taxi brousse. Le premier d'ailleurs qui se présente s'arrête. Nos bagages sont mis sur le toit et l'on s'installe à l'intérieur où l'on est serré comme des sardines, mais c'est finalement sympa. Au bout de trente kilomètres on tombe en panne. Le roulement de la roue arrière droite est H.S. On est tombé en rade devant un village, donc on peut s'abriter car il pleut. La réparation a lieu sur place. Les roulements sont extraits au marteau et au burin. Dans un coffre il y a une caverne d'Ali baba de pièces de rechange et

un nouveau roulement est installé. Cela nous a fait un petit arrêt d'une heure et demie. Le reste du voyage se passe sans problème. On arrive à Diégo alors qu'il fait nuit. Pour faire cent kilomètres nous avons mis 4 heures et le tarif est de 10 000 ariaris soit 4 euros. Du terminus du taxi brousse on va à pied à la rue Colbert, mais il y a quand même deux kilomètres et il y a une panne d'électricité sur Diégo. On parvient malgré tout sur place et on va voir l'hôtel des Arcades et finalement il y a de la place. La chambre est à 50 000, négociable sur plusieurs nuits. On s'installe et ensuite on file dans un restau voisin. Au menu brochettes de crevettes et banane flambée. A 22 heures on va se coucher.

Dimanche 23 Novembre 08

Le matin on se lève à 7 heures 30. On verse un peu dans le tourisme à l'occidental et on décide d'aller prendre notre petit déjeuner au Colbert, un restaurant pour touristes, donc bien clean... et bien cher. Le petit déjeuner va nous coûter 12 500 ariaris soit 5 euros, pour le coin c'est pas mal. Dans la rue on peut s'en tirer pour 4 ou 500 ariaris, soit 25 fois moins. On revient à l'hôtel pour récupérer nos affaires car on va partir pour deux jours à Ramena, la station balnéaire de Diégo, tout un programme. Manu négocie le prix de la chambre avec le propriétaire qui est de souche indienne. Finalement on arrive à 43 000 ariaris sur la base de 3 nuits car on va y revenir mardi et mercredi. On récupère un taxi pour qu'il nous emmène à Ramena et on se met d'accord pour un trajet à 30 000 ariaris car le village est à une vingtaine de kilomètres de Diégo. Ramena est un petit village de pêcheurs bien tranquille qui proposent des ballades pour aller admirer le bleu transparent de la mer d'Emeraude. La route qui va à Ramena longe la baie des Français. On passe devant le fameux pain de sucre qui est un lieu Fady (interdit) car sacré. La route comme dab est dans un état plutôt lamentable, mais bon il reste encore du bitume. Nous arrivons malgré tout à Ramena, après quoi le chauffeur nous fait faire le tour des bungalows pour essayer d'en trouver un de libre. Finalement au troisième essai on trouve de quoi nous héberger. Dans le même temps bien sûr on est intercepté par un rabatteur qui nous propose une ballade en mer à la journée pour 80 000 ariaris. On lui dit que l'on va réfléchir et négocier le tarif, malgré son insistance. On s'installe donc dans notre hutte et aussitôt après on va faire un saut à la plage. Ce jour ce sera la grande fête car il y a la grande finale de la course des boutres. Il reste donc les deux derniers qui ont éliminé le reste des concurrents. L'arrivée de cette finale doit avoir lieu vers 15 heures. Il y aura de l'animation car il doit y avoir une fête, ainsi que de la musique et des chanteurs. Pour l'heure on va se baigner. On file sur la plage de droite. On passe par une zone de petits rochers et on va sur la plage située devant des baraquements qui étaient l'ancien camp militaire français qui a été abandonné en 1975. On repart de cette plage à midi trente. A cette heure là bien sûr on ne peut aller qu'au restaurant. On choisit l'Emeraude qui est finalement bien tranquille. On s'installe sur la terrasse. Pour une fois on ne se refuse rien. On choisit chacun une langouste entière grillée... Le plat bien cuisiné coûte 8 euros, il n'y a pas de raison de s'en priver. En dessert je prends un gâteau au coco. Après le repas on va faire un saut à l'arrivée de la course. Lorsque le vainqueur pose le pied à terre c'est du délire... même le second est dignement fêté. Après quoi il y a la fête, des chansons, de la danse... et des buveurs ! On s'éclipse un moment et on file sur la plage de gauche pour voir un peu l'ensemble des plages de Ramena. Il y a la foule au niveau de la fête, mais au loin on n'est pas embêté par le monde. On revient vers la fête. Manu va récupérer son appareil photo pour faire des clichés du soleil couchant sur la mer. Pendant son absence je suis de nouveau accosté par le rabatteur et on se met d'accord pour la ballade à 70 000 pour nous deux. Pendant ce temps je constate que cela picole sec. Les locaux boivent de la bière (65 cl) mais avec 3 verres de rhum inclus dans le breuvage. Chez certains on peut voir qu'ils

n'ont pas bu que de l'eau. Les photos de coucher de soleil sont prises et pour notre part nous décidons de rester un moment à la fête. Vers 19 heures on va boire un coup dans une gargote et on y reste une bonne heure. Après quoi on va manger chez Judie, une gargote voisine. Nous quittons finalement les lieux à 21 heures 30, mais la fête doit se terminer à 22 heures, d'après les accords conclus. Lorsque nous montons à la Hutte on constate qu'il y en a pas mal qui n'ont plus soif... Ainsi va la vie. Nous partons nous mettre au lit à 22 heures 30 et la nuit se passera peinard.

Lundi 24 Novembre 08

Le matin on se lève à 7 heures. Après un passage à la salle de bains on se décide à aller faire un tour à l'endroit où sont servis les petits déjeuners. Il y a là deux couples de Français. On discute un peu avec eux et à priori ils se sont pas mal baladés sur les routes. Ils ont séjourné entre autre à Tamatave où la pauvreté est à priori très criante. Après quelques considérations hautement philosophiques nous nous octroyons notre petit déjeuner. Après cela Manu va parlementer pour le règlement de l'hébergement. Il obtient une ristourne car la douche ne fonctionnait pas. Nous filons vers l'embarcadère car on avait normalement rendez-vous à 9 heures. Notre rabatteur nous attend et nous indique le bateau de pêcheur qui va nous emmener. Il manque deux autres touristes, deux Français qui doivent venir avec nous. On les attend plus d'une demi-heure. Pour tuer le temps on va boire un coca dans la gargote voisine. Nos deux comparses arrivent avec finalement plus d'une demi-heure de retard. Renseignements pris ils sont en France saisonnier à Cap d'Agde et Valréas et sont venus ici pour passer des vacances lambda, c'est-à-dire la farniente à Nosy Be. Notre équipage (deux personnes) a préparé le bateau. Lorsque nous décollons il est 10 heures 15. Le démarrage se fait au moteur pour la sortie de la baie. Mais ici l'essence est un bien précieux qui coûte cher et rapidement la voile est hissée. On passe devant l'ancien camp militaire Orangea et le phare du Cap Miné. Une ancienne batterie de canons est visible sur la côte. Après le passage de la baie on entre dans la mer d'émeraude partie intégrante de l'océan indien. Le lagon est d'un magnifique bleu turquoise transparent. On accoste sur une petite île déserte au bout d'une heure de navigation. Ici tout est fait pour le touriste. La plage de l'île est digne d'un décor de carte postale. La plage est d'une blancheur extraordinaire et le récif corallien n'est pas très loin, on voit les vagues s'abîmer dessus. Des pagodes ont été installées avec des tables et des bancs pour le pique-nique. Nous pouvons admirer avec des masques les beaux poissons dans la belle eau du lagon peu profonde. Pendant ce temps notre batelier est parti avec un fusil harpon nous pêcher le menu de midi. Il va entre autre prendre deux beaux mérours et un beau poulpe. A treize heures on s'installe à table. En entrée on a du crabe avec des légumes et du riz coco. La vie est belle somme toute. C'est sympa de temps en temps de ne rien faire, mais on ne passerait pas un mois à ce régime là comme la majorité des touristes qui vont à Madagascar et qui finalement ne connaissent rien de ce pays. Dans le même temps un feu de bois a été allumé et les poissons pêchés il y a peu sont en train de griller. Nous avons au menu Mérou et Dorade, le tout excellent. Comme je le disais le coin est paradisiaque, mais lorsque l'on pénètre un peu dans l'île on constate rapidement que la nature sert de dépotoir. Dommage ! Ensuite on retourne faire un tour dans l'eau. A 15 heures le départ est donné. Au loin de gros nuages arrivent et l'on se doute que l'on risque de prendre une bonne rincée. Au passage en eau profonde il y a de belles vagues et le bateau tangué pas mal. Ici j'oubliais de dire que tout est système D. Le gouvernail est une ancienne porte de maison reconvertit pour l'occasion. Un peu avant d'arriver on prend effectivement la douche. On se protège comme on peut sous une bâche plastique, mais on est quand même copieusement mouillé. Manu va payer discrètement le rabatteur car on a

monnayé un rabais, les deux autres paient le prix normal. Après quoi on se met en devoir de chercher un taxi. La pluie a cessé. Nous trouvons rapidement notre bonheur. Comme c'est le retour nous demandons un tarif à 15 000 arias et c'est rapidement O.K. On se retrouve donc à Diégo et à l'Hôtel Concorde. On reprend possession de notre chambre et de nos affaires. Nous avons laissé une lessive et nos affaires sont lavées et pliées. On range tout notre matériel et on va faire un tour en ville. On va d'abord dans un petit restau. Pour ma part je mange une salade du pêcheur et les habituelles bananes flambées. On fait ensuite un petit tour de ville dans les environs de la rue Colbert et vers 22 heures nous allons nous coucher.

Mardi 25 Novembre 08

Le matin on se lève à 7 heures. On va prendre notre petit déjeuner vers le Vanilha. De là on revient vers l'hôtel et on fait nos sacs pour aller faire un tour à la montagne des Français distante de Diégo de huit kilomètres. Au départ il est envisagé de prendre un taxi. On démarre néanmoins à pied. Avant de passer aux choses sérieuses on fait un tour chez Mathieu pour lui donner quelques nouvelles, mais il n'est pas là. Le début de la ballade se fait en ville et c'est un peu longuet. On passe devant le cimetière qui est immense. Il y a d'abord le cimetière militaire Français qui a été ouvert au début du XXe siècle et qui a fermé en 1973. Sur la gauche il y a le cimetière des militaires du Commonwealth où sont enterrés les militaires qui ont combattu contre les forces françaises de Vichy en 1942 et qui s'est terminé par l'éradication de ces dernières. Ensuite il y a le grand cimetière de Diégo avec une multitude de tombes et tombeaux plus ou moins bien entretenus. Il y a aussi beaucoup de tombes qui ne sont qu'un simple tas de pierre avec une croix en bois au-dessus. Il y a également un troupeau de chèvres qui paissent l'herbe bien grasse du cimetière et des tombes. Finalement et mine de rien on avance. On prend quelques photos et nous dénichons même un groupe de brebis, ce qui n'est pas fréquent dans le coin. On passe devant le poste de police qui matérialise la sortie de la ville. On continue notre route qui longe la baie et passe devant le pain de sucre. C'est un peu longuet, mais on finit par arriver au kilomètre 9 juste à côté de l'hôtel King's Lodge. A ce niveau démarre le chemin qui monte au sommet de la montagne des Français, soit 400 mètres de dénivelé. A Ramena on nous avait raconté une histoire un peu loufoque. Il serait prudent de payer un guide 10 000 arias pour aller au sommet car il y a quelques temps des touristes auraient été attaqués à la machette vers le sommet. A priori pures balivernes pour récupérer un peu de pognon. Pour notre part nous montons sans personne. Nous commençons notre ascension à 11 heures 45 et au démarrage il y a quelques baobabs qui montent la garde. La montagne des Français est un petit massif calcaire culminant vers 400 mètres d'altitude. Il y a des falaises avec des voies équipées pour l'escalade et où Mathieu bosse pas mal. Il y a également des grottes, mais elles ont mauvaise réputation car elle serait le réservoir de toxoplasmose et il y a déjà eu mort d'homme. On préfère le croire et ne pas aller y jeter un œil. Le massif est couvert de plantes adaptées aux régions sèches. La végétation est plutôt luxuriante. Dans le début de la grimpe il y a un chemin de croix. Nous rencontrons trois malgaches qui redescendent et qui nous montre un caméléon planqué dans une ornière du chemin. Un peu plus haut je tombe sur une station de belles orchidées roses, les seules que j'ai vu pendant mon séjour. Le plus pour ce genre de fleurs serait le mois d'avril. On arrive finalement vers le haut des grandes falaises et on passe dans un tunnel naturel. Au-dessus on arrive sur les ruines d'un fort noyé dans la végétation. C'était l'œuvre des militaires français et ces casemates ont été abandonnées dans le courant du XXe siècle et la végétation a vite repris le dessus. Du sommet de la montagne des Français on a une vue superbe sur la baie de Diégo qui d'après certains est la plus belle du monde après la

fameuse baie de Rio. Cette baie est encastrée entre le canal du Mozambique et l'Océan Indien. Au sommet on fait le tour du chemin de ronde envahi par la végétation pour avoir une vue panoramique du massif. Ensuite bien sûr il faut redescendre. Je note au passage l'existence d'une belle espèce de carabe noir qui semble commun dans ce lieu. On descend tranquillement en admirant le paysage et à 13 heures 45 nous sommes au bord de la route. On s'assoit à l'ombre et on attend tranquillement qu'un taxi passe. Dix minutes après c'est chose faite et à 15 heures nous sommes arrivés à notre hôtel. On prend une douche. On va ensuite faire un tour à un snack où je prends une omelette au poulet et fromage le tout dans un grand sandwich arrosé de la traditionnelle grande bière THB. Ensuite on va faire un tour au port. Il y a trois bateaux à quai, mais il n'y règne pas une hyper activité. Il n'y a pas une forêt de containers comme dans certains ports. Il y a quand même au loin les bâtiments de la SECREN qui est un chantier de réparation navale à priori l'un des plus importants de l'océan indien. On s'arrête dans le square où se trouve la statue du Maréchal Joffre et qui domine le port. Après ce petit périple on va faire les magasins de souvenir car le séjour touche à sa fin et il va bien falloir ramener quelques babioles. On refait même un tour au grand marché à la tombée de la nuit, mais on ne trouve rien de bien motivant. Je trouve quand même deux ou trois bricoles dans un magasin local, mais ici les prix sont affichés et on ne peut pas marchander. Les temps changent. A 19 heures on est de retour à l'hôtel et pour le soir on a décidé d'aller dans un des meilleurs restaurants de la ville : le Venilla. Nous allons être déçus. De plus nous n'avions plus très faim après le gros sandwich de 16 heures. Au menu : Punch Coco. Boisson : une demi bouteille de rouge d'Afrique du Sud plus une grande bouteille d'eau (pour le détail !) Pour ma part je prends une soupe de poisson et sa rouille pas terrible et tous les deux des brochettes de crocodile insipides que l'on ne finit même pas avec légumes sautés et en dessert coupe de fruit le tout pour 77 000 arias, soit 32 euros pour deux c'est cher pour le coin. On rentre ensuite à l'hôtel en faisant un crochet par une rue voisine des vahinés. A 22 heures on va se coucher.

Mercredi 26 Novembre 08

Le matin on se lève à 6 heures 30. Nous sommes de plus en plus matinal. Après une rapide toilette on va prendre notre petit déjeuner. Finalement on décide de le prendre dans un étal au bord de la rue. Nous prenons un café et des beignets ce qui fait pour deux 700 arias, soit 0,30 euros ce qui est un prix imbattable. On remonte à l'hôtel. Pendant que je finis le rangement des sacs Manu va régler la note d'hôtel. On s'en tire pour 150 000 les 3 nuits et la lessive incluse, soit 60 euros pour deux. Le propriétaire indien a dans rêves de venir faire un séjour à Paris pour voir le Louvre, Versailles. Etc., mais il a budgétisé et pense que le voyage et le séjour vont lui revenir à 3000 euros. Je pense qu'il n'est pas loin du compte... Les prix ne sont pas les mêmes à Madagascar et en France. Dans la foulée Manu monnaie six paquets de vanille à un marchand ambulant pour 50 000 arias, ce qui est un prix plancher car cela représente environ 150 gousses de vanille. Ensuite c'est l'heure des au revoir et nous trouvons un taxi sans peine, il y en a trois qui nous attendent sur le pas de la porte. Nous prenons le plus prompt. A 8 heures 20 nous prenons le chemin de l'aéroport. Nous paierons le tarif normal pour le trajet soit 10 000 arias. Nous devons avoir l'avion pour Tananarive à 10 heures 20, c'était sans compter sur les retards habituels des avions d'Air Madagascar. Aux dernières nouvelles l'avion ne partira qu'à 12 heures, sauf nouvelle surprise. Pour nous faire patienter on a droit à une boisson et à un sandwich. Pour tuer le temps on reste béatement assis dans la salle d'attente... quand il le faut on sait être sage. Pour cette fois on n'a pas de rallonge, l'avion va bien partir à midi vingt. En fait nous ferons une escale non prévue à Sambava certainement parce que l'avion local

devait être en panne. (Pour info Sambava est la ville du secteur où l'on trouve la plus grosse concentration de plantation de vanille). Le vol se passe tranquille et on arrive à Antananarivo à 14 heures. Bien sûr à la sortie nous sommes poursuivis par les chauffeurs de taxi. Un jeune plutôt en mauvaise santé nous fait un tarif très bas : 15 000 ariyas soit 6 euros pour 25 Kms... On lui dit O.K. En fait ce n'est pas un taxi officiel et sa 4L est particulièrement pourrie. De plus ce n'est pas lui qui conduit et l'ancien qui dit-il est son père (pas sur) n'a pas l'air enchanté du tarif... On lui dit qu'on avisera. On passe par les rues de la ville, ce qui est plus court que la rocade, mais on n'échappe pas aux bouchons. De plus les fumées d'échappement rentrent dans la voiture et l'on attrape mal au crâne. A chaque côte on se demande si la 4L va monter car un cardan est vraiment sur le point d'expirer. Ce trajet est malgré tout rigolo. A un moment le jeune nous demande si cela gêne qu'il fume, on lui dit que non... mais point de cigarette fumé car à priori il comptait sur nous. Ceci dit à une station essence il récupère un litre et demi de carburant dans une bouteille plastique et deux cigarettes. Il en allume une au-dessus de la dite bouteille, bon on a rien vu, mais on pourrait avoir chaud aux oreilles. A 15 heures 15 nous sommes au relais des Pistards. Comme nos convoyeurs sont sympas on leur offre une petite rallonge sur le tarif La chambre que l'on avait est libre et on y range notre matériel. Je décide d'aller dans le coin donner un coup de fil à Gigi. Je vais vers le marché qui est vers l'arrêt des bus qui vont au centre ville. Il y a une cabine ouverte et j'arrive à avoir le Lot, mais la compréhension est dure car il y a beaucoup de bruit. Je rappellerais donc demain du centre ville. Je retourne au Relais. On récupère le reste de notre matériel que l'on avait laissé en partant à Diégo et on se prend une douche. En soirée on monte à la salle à manger et on discute avec Florent. Celui-ci nous fait une petite soirée rhum... Cela se boit bien, mais cela chauffe quand même. On fatigue un peu vers la fin. Au repas il y a deux Français de passage qui apparemment brassent on ne sait pas quoi et qui sont de Strasbourg et ils sont accompagnés d'une vahiné. La discussion se poursuit jusqu'à 22 heures, moment où l'on va se coucher.

Jeudi 27 Novembre 08

Le matin on se lève à 7 heures. Après un rapide passage à la salle de bains on monte au petit déjeuner. Ce jour il a été décidé que nous irions vers l'avenue de l'Indépendance pour acheter le lot des souvenirs. On décolle vers 8 heures 30 avec le bus 153, maintenant on connaît bien. Sur place on va d'abord faire le tour des librairies car j'aurais bien voulu acheter le bouquin de Madagascar avec les photos des gens et des petits boulots qui leur permette de vivre. En fait je ne le trouve pas. Par contre on est poursuivi par une cohorte de marchands ambulants d'instruments locaux de musique et de vanille, ainsi que des habituels mendiants du secteur. Finalement je prends 2 instruments à musique locaux et un mini bâton de pluie le tout pour 20 000 ariyas... Manu un peu plus tard se vante d'en avoir acheté un gros pour moins cher... Mais la grosseur ne fait pas le moine et pour ma part les petits font de la plus belle musique que le gros et voilà ! Comme on n'a plus d'argent on fait un saut aux distributeurs de la grande banque voisine. Je voulais récupérer 300 000 ariyas, mais pas moyen le distributeur affichait Niet ! Le garde me dit que ce jour on ne pouvait pas prendre plus de 200 000 ariyas car il n'y avait pas assez de billets. J'ai donc récupéré la somme en billets de 5000, soit 40 billets. On se partage la liasse et on va faire les emplettes. Manu négocie 6 paquets de cannelle, je le laisse faire car pour le commerce il doit avoir des origines indiennes... Les malgaches ne vont pas faire fortune avec lui. On quitte ensuite l'avenue de l'Indépendance et la cohorte des suiveurs pour prendre des rues plus tranquilles. On monte ensuite vers l'hôtel Colbert où se trouvait dans le temps un important marché. Celui-ci n'existe plus, mais dans le secteur il y a pas mal de

boutiques spécialisées dans les souvenirs divers avec de la production locale entre autre, mais bien sur il y a du chinois et du Kenya dans le lot... donc à trier. Par contre les prix sont affichés et pas négociables. Manu qui veut toujours rapiner n'est pas très chaud pour ce genre de commerce. Pour ma part je prends des tee-shirts et un sac à main. Manu achète quand même quelques babioles pour Mathéo... En redescendant sur l'Avenue de l'Indépendance Manu négocie à une marchande des petites maisons à épice modèle réduit. Après quoi il se met à pleuvoir et nous allons nous réfugier dans un snack où nous allons manger car il faut dire que Manu a toujours faim. Pendant que nous mangeons nous assistons à un débarquement important de poissons en filet et autres... mais surtout accompagné d'une nuée de mouches. Je pense que cela atterrissait au restau, mais bon. Après le repas je vais à la cabine pour téléphoner à Gigi. Cette fois ci la communication est meilleure. Après les nouvelles du Lot on met au point les formalités du retour pour ma récupération à la gare. Finalement on décide de rentrer à pied. Tout se passe bien jusqu'au marché de Mahamasina où Manu décide de regarder les étals. Comme c'est moi qui trimballe le sac à dos et qu'il fait chaud je préfère continuer jusqu'au relais car il y a encore la côte et la descente du parc zoologique à faire avant d'y arriver. J'arrive donc au relais à 14 heures... Manu un peu plus tard. On reste un moment et finalement on décide de retourner au marché de Mahamasina car Manu veut acheter un pantalon propre pour rentrer. On fait le tour de tous les étals et cela vaut la peine car il y a de tout. C'est un véritable bric à brac avec du neuf et de l'usagé... Les étals de chaussure sont à voir. Finalement Manu récupère un bon jean pour 6,5 euros et un tee-shirt pour Mathéo. On passe aussi dans une zone couverte qui est le lieu où on peut prendre un casse-croûte. On n'est pas difficile, mais l'hygiène ici est très douteuse et la chiasse certainement assurée. On va dans une gargote voisine manger des fritures au poisson et à la viande. Le gars qui s'en occupe a une tapette à mouches pour ces braves bêtes qui ne manquent pas dans le coin. Cela me rappelle quelqu'un, mais ici il y a beaucoup plus de travail à faire. On remonte au Relais vers 17 heures 30. Sur place on fait nos sacs car le lendemain c'est le départ pour l'aéroport et le retour pour la France. Après quoi on va à la salle à manger. Les jeunes sont là et veulent regarder un DVD. On reste donc avec eux.. Au programme un film comique à l'humour un peu décalé « Lady Killer » Florent nous ressert une bonne dose de rhum. Un couple de Français est là, mais ne reste pas avec nous... Il préfère manger et part se coucher sans discuter. Nous passons donc à table un peu plus tard et Florent mange avec nous. Le repas est sympa et on discute de chose d'autre... Pour la boisson il y a du vin d'Afrique du Sud qui remplace le vin de Madagascar imbuvable. Nous partons nous coucher vers 23 heures.

Vendredi 28 Novembre 08

Le matin incroyable on se lève à 4 heures 15 car on doit être de bonheur à l'aéroport. Après une rapide toilette et le chargement définitif de nos sacs on quitte l'établissement. Nous avons réglé la note la veille. Il n'y a pas la foule habituelle dans les rues à cette heure matinale, mais il y a quand même de l'animation. Nous ne voyons pas de taxi, ce qui est inhabituel. En fait nous n'attendrons pas longtemps. Nous en dénichons rapidement un en marchant. La voiture n'est pas une 4 L, mais une vieille R 18 qui ne roule pas trop mal, c'est presque le luxe. Nous arrivons à l'aéroport aux environs de 6 heures. Nous allons faire enregistrer nos bagages, après quoi nous n'avons plus qu'à attendre. Nous prenons un café pour tuer le temps et puis nous passons à l'embarquement. Dehors il fait une belle journée. Les formalités d'embarquement se passent assez rapidement. Vers 8 heures 30 nous montons dans l'avion de retour, toujours le même à savoir un Airbus A 330. Celui-ci finalement part avec un peu de retard et nous décollons à

9 heures. En dehors des habituelles collations le voyage se passe en somnolant et nous arrivons au-dessus de la région parisienne à la nuit tombée. Avec le décalage horaire cela fait onze heures de vol et nous atterrissons peu après 18 heures à Orly Sud. Les formalités de débarquement passent quasi inaperçues et le plus long sera la récupération de nos bagages. Dans le hall de l'aérogare l'oncle de Manu est venu nous attendre. Je vais aller passer la nuit chez lui car je n'arriverais pas à temps pour prendre le dernier train d'Austerlitz vers Brive. Nous prenons place dans sa Clio et constatons la différence de température avec Madagascar. Ici finit les grosses chaleurs, c'est le retour à la réalité. Je constate que la banlieue parisienne n'a pas changé. Il est près de 19 heures et rapidement nous sommes dans les bouchons. Nous allons à Corbeil Essonne, lieu où il habite. Avec sa femme ce sont des fervents de la région parisienne car le coin n'est pas idyllique. Ce ne sont pas les moyens qui lui font défaut car il était pilote de ligne et en semi retraite il est consultant auprès de la marine marchande et va souvent au Havre. Ce sont donc des inconditionnels de la ville. ... Pour ma part je leur laisse volontiers le grand air banlieusard et je préfère de loin mon bled pommé. Nous nous installons pour manger et nous retrouvons la cuisine de chez nous. Il y a bien du poulet au menu, mais avec un gratin dauphinois arrosé d'un bon rouge. Nous discutons un petit moment, mais ce ne sont pas des couche-tard et nous partons nous pioncer vers 21 heures. Comme on a peu dormi la nuit précédente cela nous permettra de récupérer.

Samedi 29 Novembre 08

Le matin je me lève à 6 heures 45 et je vais de suite faire une bonne toilette pour me remettre dans l'ambiance. Tout le monde d'ailleurs se lève et même Manu se retrouve à la table du petit déjeuner. Après les au revoir d'usage l'oncle à Manu m'emmène à la gare de Corbeil-Essonnes. Nous y sommes finalement de bonne heure et j'ai le temps de prendre le train de banlieue de 7 heures 53. Il n'y a pas la foule, mais les trains de banlieue ce n'est pas l'incitation au voyage. Cela me rappelle quelques souvenirs car on passe entre autre à Villeneuve Saint Georges. Quarante cinq minutes plus tard j'arrive à la gare de Lyon. Je sors dans les dédales des couloirs qui me conduisent à la gare ferroviaire de Paris Lyon. Je fais à pied le trajet qui me sépare de la gare de Paris Austerlitz. Je prends mon billet et ma foi c'est assez rapide. Je dispose de pas mal de temps avant le départ de mon train et je m'installe dans un bar pour prendre un petit déjeuner. A 10 heures 17 mon train part vers d'autres horizons. C'est le train de Cerbère et Port-Bou, mais il n'y a pas la foule. Le voyage se passe sans histoire et à 14 heures 15 je suis à Brive. Il fait gris et pas très chaud. Gigi est là qui m'attend. Ce sont les retrouvailles et le retour en voiture à la maison. Il va falloir se remettre dans le bain et reprendre ses petites habitudes.

Epilogue

Que dire de ce voyage ? Sur le plan spéléo nous ne revenons pas avec monts et merveilles, mais cela nous a permis de voir les fameux Tsings et l'Ankarana et il faut bien reconnaître que c'est très chouette, même si cela ne vaut pas les fameux Tsings de Bemaraha. Pour ces derniers il nous aurait fallu rester deux mois car l'accès est assez problématique. A cause des lenteurs, voir de l'inertie administrative nous sommes restés une semaine à Tananarive et cela nous a permis de découvrir une ville très polluée, mais tellement attachante. Nous avons également passé quelques jours vers Diégo où là l'ambiance est tout autre. C'est plus touristique et c'est le point de départ vers la fameuse île de Nosy Be où se concentre sur un tout petit espace le tourisme des occidentaux avec tous les clichés que l'on peut imaginer. Quant aux malgaches c'est un peuple d'une

gentillesse extraordinaire et il mériterait mieux que la misère dans laquelle est plongée le pays. Malheureusement la suite est mal partie car j'ai appris récemment que les sud coréens ont acheté un million trois cent mille hectares de terres cultivables, soit la moitié des terres agricoles de l'île pour produire du maïs et de l'huile de Palme et qui va en être les bénéficiaires ? De plus la main d'œuvre ne sera même pas locale, mais sud-africaine. Quand on sait que dans le centre du pays dort un très important gisement d'uranium, d'autres soucis risquent d'arriver. Comme les grandes nations ne pensent qu'à leur profit on ne peut qu'être inquiet pour la suite de l'histoire du pays. Malgré tout nous garderons de Madagascar des souvenirs inoubliables et nous pouvons secrètement espérer qu'il y ait un petit miracle pour ce si joli pays.

Bernard FAURE.